

S'il est vrai comme on ne peut en douter, que la nature doit être le guide de ceux qui se destinent à l'art aussi pénible que dangereux, de conserver la santé et de la rétablir lorsqu'elle est dérangée, il le sera également que tout chirurgien et médecin doivent imiter dans leurs traitemens : la conduite qu'observe la nature, lorsqu'elle produit par peu de principes simples des effets très compliqués, et grands, sur tout dans l'économie animale.

Tous les grands hommes, comme les Newtons, les Bufons, les Buesnaïs &c. qui ont pénétré le plus avant dans ses secrets, en déchirant partie du voile dont elle les couvroit, assurent et démontrent qu'un très petit nombre de principes, modifiés à l'infini, produit tout ce qui constitue l'univers.

Les choses étant ainsi imitons dans nos opérations, et nos traitemens, autant qu'il est en notre pouvoir ce sage guide, sans le secours du quel tout effort, et la sagacité même, sont en défaut. Car sans déférence pour la nature le salut de ceux qui se confient à nos soins, est très hazardé. (1.) Les Redi, les Bellini, les Baglivi, les Cocchi &c. ont tracé le chemin, que tout médecin éclairé, et prudent doit suivre dans le traitemens des maladies internes.

Les Guindans, les Lieutaux, les Trisots, l'auteur de la nature opprimée par la médecine moderne, ont non seulement senti la nécessité d'une réforme dans les traitemens, mais l'ont même tracée. Conséquemment que pourroit opérer ma faible voix après les écrits énergiques de ces flambeaux de l'art, et tant d'autres, qui illustrent l'Allemagne, et l'Angleterre.

ARC 52
nº 81



Le célèbre Antoine Bénévoli sentit le premier en Toscane, combien la complication des traitemens chirurgicaux nuisoit au bien être des malades, et aux progrès de l'art.

M. Angiolo Naunoni, digne élève de Bénévoli, renchérit trop sur son illustre maître; et l'on peut dire, que pour éviter un écueil, il échoua sur un autre: (2) M. La Peyronier, Garangeot, le Bran, Petit &c. furent les premiers en France, qui furent pénétrés de la même vérité. Ils eurent des illustres, et sages imitateurs, qui simplifierent les traitemens chirurgicaux, en bannirent ce fatras de remèdes composés, et mêlés, qui mon- troient dans ceux, qui les prescrivoient, beaucoup plus d'érudition dans la matière médicale en général, que de connoissances acquises par l'expérience, et l'observa- tion scrupuleuse de la marche de la nature pour la guérison des maladies.

Les grands hommes, dont j'ai fait mention ont-ils épuisé la matière? J'en doute; mais en cas qu'ils l'aient poussée au plus haut degré de perfection, les observations que j'ai l'honneur de vous présenter, illustres Académiciens, seront un hommage, que je rends à leur mémoire, et à vos talens supérieurs. En cas contraire ce seront quelques pierres brutes, qu'à j'ajouterai à la masse des matériaux, dont vous êtes dépositaires, et que vous emploïez si sagement pour porter l'édifice à sa per- fection.

2.

Je me propose 1^o de traiter des moyens simples, mais efficaces pour la cure des contusions, même graves.

2^o Je parlerai des moyens de simplifier le traite- ment des plaies faites par instrumens tranchans, et par incidences; je parlerai de celles d'armes à feu.

3^o J'indiquerai les moyens d'abrégier le traitement des ulcères simples, qui résultent de l'ouverture d'un abcès, &c.

4^o J'en ferai autant de ceux, qui résultent de l'extirpation d'une tumeur skirreuse, d'une loupe, &c.

5^o Je démontrerai, que la plus grande simplicité conduit à une guérison complète les fractures simples, composées, et compliquées.

6^o Enfin je finirai en donnant la description de deux instrumens de mon invention, l'un pour retener en place les fractures obliques, l'autre pour tirer de l'Esophage les corps étrangers, qui peuvent y être engagés.

A la fin de chaque article je rapporterai des faits pratiques, qui en confirmeront le raisonnement, ou la théorie.

Article premier.

Des contusions.

§ 3.

La contusion est un affaïssement subit, et violent des parties molles de notre corps, produit par une cause externe, dont l'effet est, non seulement de gêner, et intercepter sur le moment la circulation dans les moindres vaisseaux, mais même de faire refluer pour ainsi dire, le sang, et les autres humeurs circulantes dans un genre de vaisseau, qui leur est étranger; d'où résulte l'enflure, la douleur, plus ou moins considérables, mais toujours proportionnées à la violence de la cause, qui a agi, à la texture de la partie blessée, à la divulsion, que produit sur la partie l'arrêt, et le devirement plus, ou moins grand des fluides. V. Quesnai. Traité de la gangrène.



§ 4.

Dans le traitement des contusions il se présente quatre indications à remplir.

1^o De relever, et soutenir la force organique des vaisseaux affaiblis.

2^o De relâcher ceux, qui sont étranglés par l'engorgement subit, qui s'est fait dans leur cavité par le reflux des fluides.

3^o De remettre en circulation, ou de procurer la résolution des humeurs, qui stagnent dans des vaisseaux étrangers, et forment la tumeur.

4^o Enfin de fortifier la partie en proportion de la violence, qu'elle a souffert.

La 1^e, 3^e et 4^e indication, que présente le traitement des contusions en imposent au plus grand nombre. C'est pour cela qu'on leur voit prodiguer les spiritueux, le camphre, et appliquer sur l'instant après avoir bien manié la partie contuse (dans l'idée d'en dissiper l'engorgement) un bandage bien serré. Il est vrai, que le plus souvent on tient cette conduite dans les foulures avec enflure considérable. Faisons l'analyse de ce traitement, et voyons s'il convient, ou non à la maladie, dont nous parlons.

§ 5.

Tout spiritueux et autre remède volatil appliqué sur une partie sensible, augmente la tension des fibres, qui la composent; mais l'enflure, la douleur &c, qui existent dans la partie contuse indiquent-elles pas, que cette tension n'est déjà que trop grande? Les frictions, qu'ils font à la partie, chassent, il est vrai, partie de l'humeur engorgée: mais où? Dans des vaisseaux, qui par la violence du coup ont été obligés

D'admettre dans leur cavité les fluides, qui leur sont étrangers. Conséquemment cette manœuvre augmente l'intensité du stase, gêne de plus en plus la circulation, ce qui favorise notablement l'engorgement, et la tumeur. L'application d'un bandage serré produit les mêmes effets, et doit, comme les faits le prouvent, augmenter la douleur, &c.

§ 6.

Si la plupart des chirurgiens avoient fait attention à la Seconde et principale des indications § 4. Ils auroient senti, que les deux résolutifs, combinés avec les émolliens, sont les remèdes les plus appropriés au traitement des contusions. Car les parties aqueuses, ouvrent les pores de la peau, relâchant les fibres, et les vaisseaux trop tendus, atténuent aussi les fluides stagnans, et les rendent capables de repasser dans le torrent de la circulation par les veines lymphatiques, (3.) et permet à une autre partie de s'exhaler par les vaisseaux de la peau. (4.)

L'on m'objectera peut être, que ce relâchement s'oppose à la 1^{re} indication § 4. Cette objection tombe d'elle même, si l'on observe, que par les saignées, la diète, les boissons subacides nitrées, et les topiques, que j'indiquerai, l'on rend la circulation plus libre; par conséquent l'on soulage la partie d'un poids, qui l'opprimoit, que pendant que cela s'opère les fibres, vaisseaux &c., qui avoient été trop tendus, reprennent leur ressort, ou élasticité.

Je le répète, au commencement du traitement des contusions, il faut des remèdes doux et simples; mais fait à fait que la tension, la tumeur, la douleur cèdent ou que la résolution a lieu, c'est alors qu'il faut graduellement passer aux corroborans &c., et les faits pratiques, que je vais rapporter, donneront plus de clarté à ce que j'ai avancé.



Première observation.

Un charpentier d'environ 30. ans, fort, et robuste tombe d'à peu près 20. pieds de hauteur de dessus d'un des ponts d'un vaisseau de ligne, qui étoit sur le chantier, heurte le pariétale gauche sur des pièces de bois, qui étoient dans le voisinage, se fait aux parties molles, qui couvrent cet os, une contusion considérable, il est si abasourdi de sa chute, qu'il reste plus d'une heure sans connoissance. Conduit à l'infermerie je lui fais raser la partie contuse, j'y vois une tumeur très élevée, qui occupe quasi toute la partie latérale de la tête; dans son centre je sens un enfoncement, et certain cliquetis, qui souvent en impose (5.) Je prens trois quarts d'eau chaude, un quart de bon vinaigre, et un peu de sel commun, et lui fait fomentier la tête assiduellement avec cette liqueur. Je lui fai faire une bonne saignée du bras, lorsqu'il eût repris connoissance je lui fai abondamment boire une infusion de fleurs de sureau avec une partie de vinaigre, et bien nitrée.

Pendant la nuit, qui fut assez bonne, on continua les fomentations, lorsque le malade ne dormoit pas.

Le matin la tumeur étoit plus étendue; mais moins dure que la veille. L'enfoncement et le cliquetis étoient moins sensibles. Le malade se plaignoit d'un grand poids à la tête: le pouls étoit dur, et il n'avoit point été à la selle.

Je lui fis faire une seconde saignée, donner un clister avec deux dragmes de Scilla marina, et deux de nitre, aussi continuer les fomentations, et la boisson.

Le soir à la pesanteur de la tête près, il étoit assez bien. La nuit fut tranquille.

Le 3^{me} jour le pouls étoit mol, quasi naturel, la tête moins pesante; la tumefaction s'étendoit jusqu'au front, mais étoit moins élevée, et dure que le second jour. Je répétai, excepté la saignée, tous les remèdes de la veille.

Le 4^e jour fut à tous égards comme le 3^{me}.

Le 5^{me} la douleur, et la tuméfaction avoient beaucoup diminué, et la couleur vinée, qu'avoit la paupière supérieure gauche, et un cercle jaunâtre au front, comme aussi le dégagement de la tête, et la tranquillité du pouls m'indiquèrent, que la résolution se faisoit. C'est pour cela qu'au lieu d'eau simple pour les fomentations, je pris deux tiers d'une forte infusion de sureau, le reste de vinaigre, et sur chaque lb. de cette liqueur demi once de sel commun. Je fis continuer les lavemens, (sachant qu'une diarrhée artificiellement procurée, est très salutaire dans toutes les maladies de la tête), et la même boisson. Il passa très bien la nuit.

Le 6^e jour à l'endroit, qui avoit été le siège de l'enfoncement, et du cliquetis, je trouvai une fluctuation très apparente, et étendue. J'appliquai sur cet endroit une bonne compresse quadrée trempée dans la fomentation susdite, la continuai par le bonnet d'Hypocrate appliqué un peu ferme, et fis humecter l'appareil de trois en trois heures avec la même décoction, et me proposai de ne point ôter l'appareil le jour suivant.

Le 8^{me} je levai l'appareil, non seulement la fluctuation étoit bien moins sensible, et étendue, mais la tuméfaction étoit quasi entièrement fondue. (6.) Je remis le même appareil, et continuai pour l'intérieur et l'extérieur comme à l'ordinaire.

Le 11^{me} jour je levai l'appareil. La fluctuation étoit totalement disparue, de même que tous les autres symptômes. J'appliquai, pour mieux m'assurer de la guérison, le même appareil, mais humecté d'un vin aromatique, dont on arrosoit tout l'appareil trois fois en 24. heures. Je continuai ainsi jusqu'au 15^{me} que le malade fut parfaitement guéri.

Seconde observation.

Une chanteuse italienne d'environ 36. ans, saine robuste, et très vive, voulant dans le mois de janvier



1782, monter en voiture le pied lui glisse, elle tombe à la renverse. Le bruit de sa chute est pris par le cocher pour celui de la portière; les chevaux partent, et la roue de derrière lui passe obliquement sur la malléole extérieure de la jambe gauche, la traverse, et comme la jambe droite étoit un peu fléchie, la roue y fait le même chemin, en commençant par la malléole interne.

Je la vis environ deux heures après l'accident. Ses deux pieds, et les jambes, jusqu'à leurs parties moyennes, étoient très enflées, meurtries, écorchées en plusieurs endroits, et la malade sentoit des douleurs cuisantes aux deux extrémités.

Je lui fis faire d'abord les mêmes fomentations, que les premières indiquées obs. 1^{re}. Je la mis à la même boisson. La saignée du bras étoit contre indiquée, vu l'approche éminente de ses règles. Celle du pied étoit impraticable, vu leur enflure. Je m'en abstins donc au moins pour le moment. Toute la journée le soir, et la nuit elle souffrit beaucoup, et l'enflure augmenta considérablement.

Le second jour au matin la douleur étoit un peu diminuée; mais l'enflure étoit augmentée: pourtant la tention de la partie n'étoit pas augmentée à proportion. Ce qui pouvoit dépendre de la violence avec laquelle ses règles lui étoient venues pendant la nuit. (7.) Le pouls étoit quasi naturel. Je continuai le même traitement pour l'intérieur, et l'extérieur.

Le soir, comme la continuation des fomentations l'inquiétoit, je leur substituai un cataplasme fait avec la fomentation, et du son. Sur les excoriations, qui commençoient à s'enflammer, j'appliquai un plumaceau de pomade de rose, sachant que toute partie lacérée, et contuse ne guérit que par une suppuration plus ou moins considérable selon les circonstances. (8.) La nuit fut assez tranquille.

Le 3^e et 4^e jour tout étoit dans le même état. Les règles étoient abondantes, je ne changeai rien au traitement.

Le 5^{me} l'enflure étant beaucoup diminuée, l'enchimose s'étendant au loin, je pris pour fomentier et faire le cataplasme 3. quarts d'une forte infusion de sureau, et un quart de vinaigre. Sur les excoriations, où les parties lacérées avoient formé une gangrène sèche, j'appliquai le même onguent, qui facilita singulièrement l'exfoliation des parties.

Le 6^{me} et 7^{me} je ne changeai rien tout étant dans la même situation. Seulement les règles cessèrent le 7^e vers le soir.

Le 8^{me} voyant, que la résolution avançoit à souhait je me servis d'un vin aromatique, et defendis les plaies de son impression en appliquant dessus du diaporpholigos étendu sur du linge (9.) Pour accélérer la séparation des escars je donnois la touche aux plaies deux fois par jour avec de l'eau tiède simplement.

Par cette méthode exactement observée, le 12^e jour les escars gangreneuses étoient tombées; il ne restoit que trois plaies assez superficielles, et de bonne couleur. Le 15^{me} elle fut en état de jouer son rôle de Colombine, très fatiguant dans la pièce, qu'on donnoit au théâtre ce jour-là. Enfin le 26^e ou 28^e jour les plaies furent cicatrisées.

Troisième observation.

Le matin du 1^{er} mai 1784, je vis un jeune paysan domestique pour le gros ouvrage dans la maison du Ministre de Gènes à Petersbourg, qui le soir antécédent étant mort ivre, avoit reçu une grêle de coups de bâtons qui lui avoient fait des contusions considérables sur la jambe, la cuisse, le dos, la région lombaire, côté gauche: le bras et cubitus sur tout du même côté étoient dans un état pitoyable: car du soir au matin



ils devinrent monstrueux par l'enflure. La douleur et l'inflammation étoient en proportion de l'enflure, de façon que je craignois la gangrène à leur partie moyenne; joint à cela il y avoit toux violente, grande difficulté de respirer, et fièvre très forte. Je lui fis une saignée de 14. onces, (10.) et des fomentations continues aux parties contuses; mais surtout au bras et avant bras avec de l'eau, du vinaigre, et du sel commun. Pour boisson de l'eau, et du vinaigre, nitrée et de deux en deux heures une dose de nitre avec du camphre, et des yeux d'écrevisses. Le soir je repetai une saignée de 3x.

La nuit fut très inquiète; mais la garde, à qui j'avois confié ce malade, ne discontinua pas un moment les fomentations. C'est à cette assidue qu'est du le succès de la cure.

Le 2^e il étoit à peu près dans le même état: seulement la fièvre, l'inflammation, la douleur, et tention du bras avoient un tant soit peu diminué. Même traitement, et diète rigoureuse.

Du 3^e au 10^e tous les accidens cédèrent graduellement. Comme il se plaignoit encore d'une rigidité, douleur sourde dans les parties contuses, je lui ordonnai trois fois par jour une onction avec partie égale de Baume de Riga (11.) d'huile de vers de terre, et d'huile de camphre, excepté au bras.

Le 11^e Comme le ventre étoit serré, qu'il n'obéissoit point aux clystères, je le purgeai, et suspendis les autres remèdes internes.

Le 13^e J'observai, qu'à la partie supérieure du cubitus il se formoit un dépôt, qui avoit déjà de la fluctuation, qui pourtant sembloit être beaucoup plus le produit d'un air rarefié, que celui d'humours rassemblés. (12.) J'appliquai un bandage assez serré à la partie, que je faisois humecter de deux en deux heures avec un vin aromatique.

Le 18^e le bras étoit quasi dans l'état naturel. L'en-
gorgement, et la fluctuation énoncés étoient déjà bien
diminués.

Le 22^e quoique les Symptômes susdits fussent enco-
re diminués, pour les détruire totalement j'ajoutai
sur deux lb de vin aromatique une: iij d'esprit de
vin, et drach: ij d'alun de roche pour humecter
l'appareil.

Le 24^e la tumeur avoit diminué; mais au centre
où le tegumens étoient très minces la fluctuation
y étoit très sensible, et auroit peut être décidé tout
autre que moi à faire l'ouverture de cette espèce
d'abcès (13.)

Les muscles brachiaux externes, et le biceps étoient
dans une tension tonique considérable. Je fis faire
trois fois par jour des onctions à tout le bras avec
partie égale de vin aromatique, et d'huile d'olive.

Le 26^e le dépôt, dont j'ai parlé, étoit diminué de
la moitié: les muscles étoient relâchés, et les mou-
vements plus libres. Même traitement, et l'appa-
reil ordinaire comme le 13.^e jour.

Le 30^e tout vestige de dépôt, et de fluctuation étoit
disparu; j'ordonnai deux fois par jour des frictions
avec l'esprit camphré.

Le 17. Juin il fut entièrement rétabli.

Quatrième observation.

Pendant le mois de juin 1785. un jeune gen-
tilhomme flamand en badinant sauta par la
fenêtre d'un rez de chaussée, il tomba à faux
sur un pied, celui qui étoit suspendu donna vic-
lément sur la boucle de celui à faux, qui touchoit
terre; faussa la boucle, et ajouta à l'enfonce causée
par la chute, une forte contusion au cou de pied.
Le chirurgien de l'endroit, où l'accident arriva, fut



mandé; il m'expliqua pour dire ainsi, long-tems le pied malade, le frotta avec de l'eau de vie camphrée, et de l'esprit de Savon, puis appliqua un bandage très serré pour à ce qu'il se flattait, empêcher la fluxion sur la partie, et la tuméfaction. Le malade passa une nuit infernale, et partie du jour suivant. Son chirurgien n'ayant pu paraître, je fus mandé. Je trouvai le bandage bien serré, imbibé de la liqueur susdite, le pied, et la jambe jusqu'à la partie moyenne, très enflés; les douleurs étoient affreuses.

Je levai le bandage, et la drogue: je fis faire des fomentations d'eau, de vinaigre avec du sel, et appliquai un appareil simple, et très lâche. Je prescrivis une diète assez rigide, et beaucoup de limonade. Deux heures après les douleurs avoient si considérablement diminué, que le malade fit une partie de piquet, puis il passa très bien la nuit.

Le 3^e jour le pied et la jambe étoient plus enflés, mais assez mols, et avec très peu de douleur. Même traitement.

Du 4^e au 10^e je continuai le même traitement avec succès.

Le 11^e la diminution de la tumeur, l'échymose, la facilité des mouvemens &c, m'indiquant que la résolution se faisoit bien, je substituai aux premières fomentations le vin aromatique, qu'il continua jusqu'au 15^e.

Le 16^{me} Je lui appliquai un emplâtre d'oxycroton, et le même jour il fut en état de sortir, mais clochoit un peu.

D'après ces faits et plusieurs cures semblables, que je pourrais rapporter, il me semble avoir établi, et prouvé, qu'un traitement doux et simple est le plus convenable dans les contusions, et dislocations (a) même graves. C'est ce que je m'étois proposé de démontrer.

(a) Bien entendu après leur réduction.

Article Second

Des plaies.

§ 7.

Le traitement des plaies en général est une des parties principales de la chirurgie ; et pourtant il n'y a point de partie, qui soit traitée avec tant de variété (14.) . En effet on ne trouve quasi nulle part une méthode uniforme, et constante pour le fond, et également soutenue par l'expérience, et le raisonnement. (15.)

§ 8.

Les reflexions m'ont fait croire, que si l'on pouvoit introduire une méthode générale, simple, et seulement susceptible des modifications nécessaires pour se prêter plutôt aux circonstances du cas, qu'à l'usage du pays, on rendroit un service signalé aux praticiens, et aux malades mêmes. C'est ce que je me propose de faire dans cet article, où je tâcherai d'appuyer le raisonnement par des faits pratiques, comme dans l'antécédent (16.)

§ 9.

Avant d'entrer en matière je ferai précéder quelques réflexions préliminaires sur la nature des plaies, sur ce que deviendrait une plaie dans un sujet bien constitué, abandonnée à elle même : et de ce résultat je déduirai ce que l'art peut, et doit faire pour la conduire à une guérison quasi sûre, prompte, et rendre ses vestiges le moins difformes possibles.

§ 10.

Une des propriétés inhérentes à la fibre animal est l'élasticité, ou contractibilité. Par cela j'entens qu'elle peut par sa propre force se raccourcir après avoir été allongée par une force quelconque. De plus que, lorsque la violence a été assez forte pour rompre la



continuité, les deux extrémités de la fibre divisée se retirent, en sens opposé, vers le point fixe où elles sont attachées. Conséquemment qu'elles s'éloignent l'une de l'autre en raison de leur force, et de la distance de leurs points fixes.

§ 11.

Par ce qui a été dit ci dessus on voit la raison pourquoi les lèvres d'une plaie s'éloignent toujours l'une de l'autre, conséquemment que la distance des lèvres d'une plaie sera toujours en raison composée de ses dimensions, du nombre, et de la force des fibres intéressées dans la blessure.

§ 12.

Si les fibres en général étoient d'une même espèce, ou d'un tissu égal : et si les corps, qui résultent de l'assemblage de ces mêmes fibres, étoient absolument doués du même degré d'irritabilité, et de sensibilité, le cours des plaies seroit uniforme. Car dans cette supposition tous les accidens, qui surviendroient aux plaies, dont les corps ainsi constitués seroient affectés, auroient une parfaite égalité de force dans les cas semblables, et même dans différens individus : mais les deux conditions, que j'ai posées comme base de ma supposition, variant considérablement dans quasi tous les sujets, c'est une conséquence de ce qui a été dit, que la même plaie doit produire des symptômes très variés, qui sont relatifs au sujet &c, et non essentiels à la plaie, dont je ne considère actuellement que l'essence.

§ 13.

Abstraction faite de la variété indiquée § 12, considérons la plaie abandonnée à elle-même, et exposée à l'air libre.

La plaie est une division des fibres, qui composent une partie du corps. Mais comme chaque fibre fait partie d'un canal plus ou moins grand, qui contient des fluides, (17.) il s'en suit, que lorsqu'une force externe a détruit la continuité des parties, qui résultent de l'assemblage de fibres, et vaisseaux, il doit naître réciproquement entre les fibres et divisées un écartement § 10. accompagné de l'écoulement des humeurs contenues dans les vaisseaux compris dans la division. Et comme la plus grande partie des vaisseaux simples sont sanguins, l'écoulement doit être de sang.

§ 14.

La cause, qui tend à éloigner les lèvres d'une plaie, est la cause physique, qui arrête l'écoulement du sang (pourvu que le canal divisé ne soit point coupé en partie seulement, qu'il ne soit artériel, et d'un diamètre assez considérable, pour que la quantité du sang, qui en sort, épuise les forces naturelles, avant qu'elles aient pu pourvoir à l'arrêt de l'hémorrhagie) hors ces cas la nature seule, par la force élastique des fibres, la pression, et l'explication, que l'air produit sur les parois de la plaie, suffit pour arrêter l'écoulement du sang: en voici la raison.

1^o Toutes fibres coupées, dont les extrémités se retirent vers des points fixes, perdent de leur longueur, mais regagnent en grosseur ce qu'elles perdent en longueur: Et comme il a été dit § 13. que les fibres concourent toutes à la formation des vaisseaux, l'on peut dire que toutes les fibres qui composent les parois d'un vaisseau, doivent, en se contractant, diminuer son diamètre, et former à l'extrémité coupée une espèce de voute.



2.^o L'obstacle, qui se forme à l'extrémité du vaisseau la diminution de son diamètre rendent le cours du fluide, qui y est contenu, d'autant plus difficile dans toute l'extension du vaisseau coupé, que les fibres, qui le composent, vu leur division, ont perdu de leur force élastique, et que la voute est plus solide. En conséquence l'écoulement du sang doit successivement diminuer, cesser enfin en proportion de la contraction des fibres.

3.^o L'action de l'air externe concourt à augmenter l'activité des causes antécédentes: donc toute hémorrhagie médiocre doit cesser naturellement et sans les secours de l'art. On a même vu que l'épuisement de ces forces a produit ce que jamais on auroit osé se promettre des soins efficaces de l'art. C'est à dire d'arrêter l'hémorrhagie causée par l'ouverture de la crurale, proche de l'aîne, (18.)

§ 15.

Les seules forces naturelles suffisent, comme nous l'avons vu § 14. pour arrêter l'hémorrhagie; mais en même tems il faut observer, qu'elles sont la cause de la tuméfaction, qui survient aux lèvres des plaies et à sa circonférence; car les petits vaisseaux crispés en leurs extrémités, ne pouvant se décharger des humeurs, qui croupissent dans leurs cavités, se remplissent outre mesure, se dilatent, causent l'enflure dépendante à son tour de l'engorgement des vaisseaux qui aboutissent aux parois de la plaie. Enfin l'action de l'air occasionne à la surface de la plaie une escarre, ou croute, qui s'oppose aussi au dégorge-
ment des vaisseaux, et augmente la tuméfaction.

§ 16.

Entre le second et troisième jour cet obstacle est à son comble, et s'oppose au cours libre des humeurs dans la partie blessée.

Cet arrêt produit la douleur; l'inflammation aux lèvres de la plaie, et à sa circonférence: alors la nature rassemble ses forces pour vaincre l'obstacle, et rétablir l'ordre dérangé par la blessure; d'où naît une augmentation dans le mouvement systaltique, qui accélérant la circulation augmente la chaleur, et constitue ce qu'on nomme fièvre symptomatique des plaies, ou fièvre Thraumatique. (19.)

§ 17.

Moienant cette fièvre les fluides abordent avec plus de force à la partie blessée, vainquent le siase, et dégorgeront les vaisseaux obstrués, d'où naît dans le fond de la plaie une extravasation des humeurs contenues dans ces vaisseaux. Ces humeurs confondues avec les débris des petits vaisseaux fouettées, broiées pour ainsi dire par le mouvement systaltique des artères saines, et digérées par la chaleur augmentée, formeront un tout uniforme, blanc, égal &c, qu'on nomme pus, ou bien le résultat de la suppuration.

§ 18.

Le pus contenu dans le fond de la plaie forme une espèce de levier, qui soulève la croûte. § 14. et 15., qu'aurait formé l'impulsion de l'air externe sur la plaie, qui est abandonnée à son contact immédiat. Le pus en soulevant cette croûte se ménage par là une issue. Ce mécanisme se répétant plusieurs fois, les petits vaisseaux se dégorgent, le fond de la plaie se nettoie ou déterge, et laisse au gluten, ou suc régénératif des chairs, un passage libre.

§ 19.

L'abord réitéré du gluten, son épaisissement successif au fond, et aux parois de la plaie, la remplit de macromélons charnus, qui réparent les substances détruites, et cela se continue jusqu'à ce que les chairs soient au niveau de la surface de la partie blessée. (20.) Observons pourtant, que les voies, que se trace



le glutin par la force expansive du cœur, et des artères deviennent à chaque opposition plus angustes, et que c'est par ce mécanisme non seulement, que s'exécute l'incarnation, mais que la plaie est conduite à l'état suivant.

§20.

Lorsque l'ouvrage de la nature est arrivé au point susdit, la force du cœur, et des artères ne poussant plus les sucs avec autant de force, les voies, que se faisoit le glutin, s'oblitérent, ou se bouchent, d'où naît la cessation du suintement: Conséquemment le desséchement de la surface de la plaie, ou la cicatrisation. Alors la croute qui couvroit l'endroit blessé, ne rencontrant plus rien qui la lie à sa surface, se détache, et tombe. Voilà le cours que feroit à peu près une plaie abandonnée à l'air libre, et dont la seule nature procureroit la guérison.

§21.

Observons les inconveniens, qui résultent de cet abandon.

1^o La longueur de la maladie, parce que l'art qui doit abrégier, et faciliter l'œuvre de la nature, n'est pas venue à son secours.

2^o La conséquence des Symptômes, qui ont du être proportionnés aux obstacles, qui s'opposoient à l'ouvrage de la nature.

3^o La difformité de la cicatrice, parce que les lèvres de la plaie abandonnées à leur propre force devoient, par la nature élastique des fibres, s'éloigner plus, ou moins l'une de l'autre § 10. et 11. Ce qui produit toujours une difformité dans la cicatrice proportionnée à la grandeur de la blessure.

§22.

Après cet examen voyons présentement ce que l'art peut et doit faire pour soulager et aider la nature.

La maladie consistant dans la desunion, ou solution de continuité des fibres 1^o Il faut les réunir; comme par une force inhérente elles tendent toujours à s'éloigner il faut s'y opposer. 2^o On y parvient en employant des moyens assez actifs pour vaincre la tendance, qu'elles ont à s'éloigner. Comme cet éloignement en s'opposant à l'écoulement du sang &c. § 14. est aussi la cause du frase § 15, ou de l'engorgement des petits vaisseaux des lèvres de la plaie, et parties voisines, il faut en 3^e lieu trouver des moyens capables d'arrêter l'hémorrhagie, et de prévenir autant qu'il est possible l'engorgement ~~est~~ dans la suite la cause de l'inflammation, de la douleur, et de la fièvre qui produit la suppuration. Les mêmes moyens, qui préviennent l'engorgement, préviendront, ou remédieront aussi aux symptômes successifs. 4^o Enfin comme l'éloignement des lèvres de la plaie est la cause de la difformité de la cicatrice, les moyens, qui s'opposeront à cet écartement, procureront aussi une belle réunion des parties divisées. § 23.

Avant de passer à la discussion des choses énoncées, § 22. il faut pour mettre, dans ce que j'ai à dire, l'ordre que je désire, que je réduise les plaies sous plusieurs classes. L'on peut considérer les plaies en général sous trois points de vue.

- 1^o Relativement à l'instrument qui les produit.
- 2^o Aux parties qu'elles intéressent.
- 3^o Aux accidens, qui les accompagnent.

§ 24.

Les plaies, considérées relativement aux instrumens qui les ont produites, seront 1^o ou des coupures comme celles qui proviennent d'un coup de couteau, de sabre, de hache &c. 2^o ou elles seront des piquures, comme celles que produit un coup d'épée, une alêne, un clou &c. 3^o enfin elles seront lacérées, et contuses,



si elles sont produites par une arme à feu, un éclat de pierre, une roue &c.

Les plaies, considérées par rapport aux parties, qu'elles occupent, intéresseront ou les tégumens, ou les muscles, les tendons, les aponeuroses, les ligamens, les nerfs, les os, les viscères &c. et en conséquence de la multiplicité des parties intéressées dans la blessure, elles seront simples, composées, ou compliquées.

Enfin les plaies évaluées en raison des accidens, qui les accompagnent peuvent être graves en apparence, et légères en substance, et vice versa.

Celles, qui sont produites par des instrumens aigus, par des armes à feu, qui intéressent des parties tendineuses, aponevrotiques, nerveuses, membraneuses, les articulations &c., sont ordinairement celles, qui avec un aspect très simple, produisent des accidens terribles. V. Guesnai, Traité de la gangrène, le Bran, Ravaton &c. Des plaies des armes à feu.

Après cette division il est évident, qu'on ne peut prescrire une cure universelle, strictement dite pour les plaies, y en ayant quelques unes, qui vu leurs complications obligent à s'écarter de la voie ordinaire. Mais comme les cas sont rares, je parlerai du traitement applicable au plus grand nombre des cas.

§ 25.

La plaie est une division &c. § 13., qui présente en général deux moyens de la réunir. C'est à dire les sutures sèches, et les cruentes: celles-ci ne doivent s'employer, que lorsque les premières sont incapables de remplir nos vues. C'est à dire lorsque la partie blessée ne donne point assez de prise, ou qu'on manque d'un point d'appui pour faire les compressions nécessaires. D'après cette distinction il y a très peu de cas où les sutures sèches ne soient applicables; conséquemment je ne m'occuperai que de celles-ci. (21.)

Les Sutures sèches sont des bandelettes d'emplâtre glutinatif coupées en droit fil, qu'on applique à une partie blessée après l'avoir rasée. Si elle est velue pour tenir les lèvres d'une plaie réunies. Fig: 1.
Les plaies n'ayant pas toutes les mêmes dimensions, il faut que la longueur, la largeur et la figure des sutures varient selon l'extension, la profondeur, l'écartement des lèvres des plaies, et son ancienneté.
Dans la variété des cas il faut que le génie, et l'expérience du Chirurgien suppléent au défaut des règles précises sur chaque cas particulier pour faire une juste application des règles générales suivantes.

§27.

1^o Il faut outre les précautions, et attentions d'usage, comme de raser la partie, bien laver la plaie, la nettoyer de tout corps étranger, qui y pourroit être arrêté, il faut dis-je pour bien réunir une plaie faite par instrument tranchant, que les sutures aient en longueur au moins le double de celle de la plaie; que leur largeur en soit environ le quart; de plus, si la plaie n'est pas bien profonde. 2^o Il faut multiplier les points de sutures en raison de l'étendue de la plaie: C'est à dire en mettre 2, 3, 4, &c. selon le besoin. 3^o Si la plaie est profonde, mais que la direction de la plaie suive celle des fibres du muscle qu'elle intéresse, il faut non seulement un emplâtre encore plus long; mais ce sera bien fait, qu'il soit fenêtré; car par ce moyen toutes les pièces se soutiennent mutuellement. Ce qui facilite la réunion de la plaie jusques dans son fond. Voyez Fig: 11^{me}

4^o Si la direction de la plaie est oblique; ou transversale aux muscles, qu'elle intéresse, par exemple à la partie antérieure de la cuisse; ou du bras, alors il faut non seulement augmenter la longueur des sutures, mais aussi les figurer de la façon exprimée Fig: 111.^e parceque les branches aa doivent

entourer le membre au dessus, et au dessous de la plaie, et les branches bbb en s'entrelassant doivent rapprocher les lèvres de la plaie. Cette différente configuration constitue trois espèces de sutures sèches, que je nommerai simples, fenêtrées, et composées.

§ 27 Il faut encore observer, en appliquant à la partie supérieure, et inférieure de chaque plaie ainsi située, un emplâtre figuré, que ces emplâtres soient appliqués de façon, que les branches bbb entrent exactement dans les vuides ccc; mais que les branches aaa soient toujours en ligne parallèle à celle de la plaie, et au moins à trois fois plus de distance des lèvres de la plaie, de ce qu'elle a de profondeur. Dans la suite je démontrerai en pratique l'application de ces préceptes.

§ 28.

La seule force des sutures sèches quelconque ne suffit pas pour vaincre la contractibilité des fibres § 10. et 13. ; si elle n'étoit soutenue par d'autres moyens elle seroit sans effet. D'où naît la nécessité, après avoir mis sur la ligne de réunion des lèvres de la plaie un plumaceau, d'appliquer sur les bords des mêmes lèvres ^{dans les languettes} qui se croisent un peu par leurs extrémités, une languette, dont l'épaisseur, et la longueur doivent être proportionnées aux dimensions de la plaie. Outre cela il faut appliquer par dessus des compresses figurées, et proportionnées à la partie blessée. Par l'ensemble de ces moyens il résulte ce qu'on appelle l'appareil, qui pour être bien fait doit être comme moulé sur la partie. (22.) Ce qui ne réussiroit, qu'imparfaitement si les pièces qui le composent n'étoient imbibées dans une liqueur analogue au besoin, qui les colle, pour ainsi dire à la partie. Je parlerai tout à l'heure de cette liqueur.

§ 29.

Toutes les pièces dont j'ai parlé, ne peuvent se soutenir d'elles mêmes : pour les contenir il faut avoir recours aux bandes : leur application doit concourir au même but, qu'on se propose, c'est à dire, de résister à la force contractible des fibres, et par là retenir à un contracte mutuel les lèvres d'une plaie.

C'est pourquoy les bandes doivent être différemment figurées, et variées dans leurs dimensions. Donc le chirurgien, en partant des principes généraux, doit inventer des moyens applicables aux cas particuliers. Les cas pratiques, que je rapporterai, entre lesquels il y en aura de difficiles, donneront lieu à déduire des règles appropriées pour des cas plus simples.

§ 30.

La liqueur, dont j'ai fait mention § 28., et que par une longue pratique, j'ai reconnue la plus appropriée, et salubre pour les plaies en général, est un mélange de trois quarts d'eau chaude, ou autant d'infusion de fleurs de Sureau, et un quart de bon vinaigre. C'est avec cette liqueur, que non seulement on humecte le plumacau, et les pièces de l'appareil, mais c'est aussi avec elle, que de trois en trois heures les premiers jours on doit arroser tout l'appareil sans le déranger. On sera peut être surpris de voir que pour le traitement des plaies je ne fais pas mention des baumes, des Teintures, des eaux vulnéraires &c., remèdes si vantés par d'illustres praticiens pour les cures. Si je passe ces remèdes sous silence, c'est qu'une expérience de plus de trente ans me les a démontrés, souvent nuisibles, et toujours inutiles. Comme il ne faut rien avancer sans prouver, en voici la raison.

Tout spiritueux, appliqué sur une fibre quelconque divisée, la contracte, racornie, et raccourcit, conséquem-
ment

éloigne les extrémités divisées l'une de l'autre. ce qui s'oppose à leur réunion § 5. Cette vérité a été sentie et très bien développée par Mr. Garengeot. Voyez dans son 1^{er} 40. du Traité des Opérations.

§ 31.

Du § 18. au 20. j'ai démontré, que la seule nature sans l'aide des remèdes susdit § 30. produit la matière nécessaire pour la régénération des chairs, et la cicatrisation des plaies. Mais j'ai ajouté aussi, que pour rendre la guérison prompte, et parfaite qu'elle avoit besoin, que ses opérations fussent dirigées par une main sage, et éclairée. Si elle est telle, elle ne se servira pas sûrement d'un fracas de remèdes, dont le vulgaire fait grand cas. Il ne faut pas pourtant dissimuler que l'eau de boule produise de bons effets dans les blessures. mais pourquoi? C'est bien moins par l'efficacité de l'acier, et des simples, qui font la base des boules vulnéraires, que parce que les parties spiritueuses broiées dans beaucoup d'eau forment une liqueur à peu près semblable à celle que j'ai indiquée.

§ 32.

Pour aider la nature, effectuer et accélérer la guérison des plaies, il faut après l'avoir nettoyée une plaie, de tout ce qui peut s'y trouver d'étranger, mettre ses lèvres à un contact mutuel, les y rétenir et conserver aux fibres divisées assez de flexibilité pour pouvoir s'étendre, et laisser passer dans les petits vaisseaux un fluide doux, mais assez spiritueux pour atténuer les fluides contenus dans leurs cavités, afin que par cela ces petits canaux puissent charrier facilement le baume naturel, ou colle,

qui doit procurer la réunion de la plaie.

Si l'on veut consulter la raison même, abstraction faite de l'expérience, l'on trouvera ce double avantage dans l'oxycrat dont l'efficacité ne se borne pas seulement à être utile aux contusions, et aux plaies; mais elle s'étend encore plus loin, comme on verra dans la suite. Après cet exposé succinct, je viens aux faits pratiques.

Cinquième observation.

Un Grenadier du Reg^t R^{le} Toscane d'environ 30. ans, sain, et robuste, fut attaqué par six de ses camarades dans une rue assez étroite: après s'être défendu longtemps il succomba, après avoir reçu 4. blessures.

La première portoit en dédolant de haut en bas sur la partie moyenne du pariétal gauche, divisoit les parties molles, qui la couvrent, ainsi que la partie supérieure de l'oreille, et le conduit auditif externe. Ce lambeau pendoit vers le col, et formoit une plaie hideuse.

La seconde étoit sur la gibbosité frontale droite avec fracture composée du crâne. De plus le Sabre aiant forcé en dehors, avoit comme détaché un esquame de l'os du front, que l'on distinguoit très bien sous les tégumens, lorsqu'on la poussoit en dehors avec une sonde.

La troisième étoit sur le sommet de la tête, et n'intéressoit que les tégumens.

La quatrième étoit à la main gauche, et divisoit à toute substance la première phalange de l'auriculaire, qui ne tenoit au tout, que par le muscle antihypothénar. La 1^{re} phalange, du doigt annulaire, près de son articulation avec l'os du métacarpe, étoit aussi coupée quasi à toute substance. Enfin partie des os du métacarpe, qui soutiennent le médius, et l'index, par conséquent les tendons extenseurs des doigts l'étoient aussi. Ce malheureux conduit en cet état à l'hôpital étoit un objet effrayant.



Je pansai la plaie du front la première, quoique la fracture pénétrât jusques dans la cavité, ou sur la dure mère. Après avoir remis en place une esquille, qui ne tenoit qu'au pericrâne, j'eus réuni la plaie avec des sutures sèches, et un bandage unissant; mais l'issue me fit connoître, que je m'étois trop reposé sur les secours de la nature.

Il faut observer, qu'avant de faire le bonnet d'Hippocrate, j'avois par des moyens semblables réuni la plaie du sommet de la tête, et celle du pariétal, mis un rouleau d'emplâtre dans le conduit de l'oreille pour en conserver la contiguité, et le diamètre, des coussinets très mols sous l'aile de l'oreille, fait enfin tout ce que je croiois nécessaire pour séconder la nature dans son ouvrage: j'appliquai toutes les pièces de l'appareil, et le bandage, et humectai le tout avec une infusion de sureau, et un quart de vinaigre; ce qui se répéta de 3. heures en 3. heures, jour et nuit.

Pour le pansement de la main, par des sutures sèches je réunis je réunis le doigt auriculaire, que je tins en respect par des attelles proportionnées à la partie; j'en fis autant à l'annulaire. Enfin deux sutures, qui éloignent la partie inférieure du métacarpe en réunissent les blessures, et par des longuettes, des compreses appropriées à la partie et un bandage unissant adapté du mieux possible au ^{cas} malade, je continué les parties divisées et fracturées, que je fis mettre dans une situation favorable pour favoriser la réunion des tendons: puis les fis arroser comme les plaies de la tête.

Je fis faire deux heures après une saignée médiocre au malade, parce qu'il avoit perdu beaucoup de sang avant son arrivée à l'hôpital. La limonade nitrée fut la boisson, et de deux en deux heures une prise de poudre antispasmodique, joint à cela on lui recommanda une extrême tranquillité, et de ne prendre pour nourriture qu'un bouillon très léger de six en six heures. Le soir, comme il n'avoit point été à la selle, je lui fis donner un clistère commun. Il passa la nuit assez bien. Le lendemain les parties blessées n'étoient presque point enflées,

et la douleur étoit médiocre. Même traitement tant interne, qu'externe, à tous égards.

Le soir la douleur étoit un peu plus forte, et le pouls fréquent, mais très mol. La nuit fut moins tranquille, que la précédente.

Le 3^e jour, la face, la main étoient un peu enflées; quoique la douleur eût diminué d'un peu, Je ne changeai rien au traitement. Le Soir il étoit dans le même état.

Le 4^e Je levai les appareils, et trouvai toutes les plaies sans apparence de suppuration, et très bien disposées à la réunion. Même appareil, et traitement que le 1^{er} jour.

Le Soir le malade étoit assez bien. La nuit fut bonne.

Le 5^e et 6^e jour la main, et la face étoient dans un état quasi naturel. Même traitement à tous égards.

Le 7^e Je levai les appareils, et trouvai la plaie du Sommet de la tête tout à fait réunie. Celle du Pariétal l'étoit en grande partie, et sur tout le conduit auditif sembloit avoir parfaitement repris. La réunion de la plaie du front étoit très avancée; Seulement à l'endroit où répondoit l'esquille, que par une confiance abusive dans les ressources de la nature, je n'avois pas détaché, on voyoit une légère inflammation, et sortir un peu de pus. J'appliquai de nouveau l'appareil ordinaire.

La guérison de la plaie du dos de la main étoit très avancée, bien entendu celle des parties molles. Le petit doigt reprenoit aussi à merveille. Même appareil. (23.)

Je supprimai l'usage des poudres, accordai une panade soir et matin, et ne fis plus humecter l'appareil, que de six en six heures.

Le 11^e j'ôtai les appareils, la plaie du pariétal étoit guérie. Celle du front étoit enflammée, suppurait, les lèvres en étoient écartées. L'esquille en question étant quasi détachée, je la séparai de ses adhérences. Je me repentis beaucoup de ne l'avoir pas fait au premier pansement. Heureux qui ne commet jamais de fautes, et doublement heureux, si mes fautes peuvent me rendre plus prudent, et préserver à l'avenir les autres d'en commettre. (24.) Oui je le confesse avec courage cette omission, que je commis pour avoir trop voulu exiger de



de la nature, rendit le traitement de cette plaie long, et désagréable.

La plaie du petit doigt, celle du dos de la main étoient quasi cicatrisées. Je rappliquai par tout les mêmes appareils pour consolider de plus en plus la guérison des plaies cicatrisées, et la procurer à celles, qui ne l'étoient pas. Sur la plaie du front je mis un plumaceau d'onguent rosat. Je ne fis plus arroser l'appareil, que soir et matin avec la liqueur susdite.

Du 12^e au 15^e il n'y eut rien de singulier pour la plaie du front, si non que la suppuration continuoit, et que celle qui venoit du fond de la plaie, c'est à dire d'entre les os, elle étoit poussée par le mouvement des meninges. L'espèce d'écaille, que j'ai dit, que l'effort du sabre avoit détaché, reprenoit au tout, aidée par un bandage, et compression, qui la tenoit toujours en respect.

Le petit doigt, et la main étoient guéris, mais la possibilité de l'extension des doigt affectés étoit encore bien problématique, quoique pourtant il y eût quelque lieu d'espérance. Je mis à la partie un appareil purement défensif.

Le 28^{me} jour après la blessure, le doigt annulaire, le médius, et l'index avoient acquis assez de force pour se redresser un peu, après avoir été fléchis avec un peu de force. La plaie du front ne faisoit point de grands progrès; seulement la suppuration diminuoit, et augmentoit alternativement; ce qui tenoit toujours l'indécision sur l'issue de la maladie. Ce qui consolait en partie étoit, que la pièce détachée du coronal avoit tout à fait repris au reste de l'os.

Vers le 40^e jour il se fit une légère exfoliation des bords de l'os fracture, ou de la gibosité du coronal. Depuis ce tems là le vuide de l'os se remplit de bonnes chairs, et le 55^{eme} le malade sortit de l'hôpital, d'où il fut envoyé pendant 15. jours aux tueries pour faciliter les mouvemens des doigts; ce qui n'eut lieu qu'imparfaitement en 1780. C'est à dire 7. à 8. ans après le fait. Je revis ce malade, le mouvement des doigts étoit assez facile à l'exception de l'auriculaire, qui étoit inflexible.

Sixieme observation.

Un Soldat d'environ 22. ans, robuste, Sain, charnu, eut à la partie antérieure, quasi Supérieure de la cuisse, un coup de Sabre, qui lui fit une plaie transversale d'environ quatre travers de doigt de longueur sur $2\frac{1}{2}$. de profondeur intéressant quasi toute la substance du muscle droit antérieur; à peu près comme dans la Fig: IV. J'appliquai à la partie Supérieure, et inférieure de la cuisse deux Sutures semblables à celles, dont la partie A. B. circonscrit la cuisse, pendant que les branches aaa bbb. s'entrelaçoient mutuellement, comme il est indiqué au § 27. et dans la Fig: XV. Au point de réunion des lèvres de la plaie j'appliquai un plumaceau. Je mis Supérieurement, et inférieurement à la plaie une languette pour soutenir l'effort des Sutures. Le tout étoit couvert d'une compresse carrée, le tout humecté de la liqueur ordinaire. Tout l'appareil étoit contenu 1^o par une bande C. C. qui après avoir ceint le malade, un bout d. d. tombait sur le devant de la cuisse et surpassoit de beaucoup la compresse carrée. Ce qui formoit une espèce de Scapulaire, qui scutoit le bandage unissant, que je fis avec des bandes figurées comme les Sutures. Fig: XVI. Je fis mettre sous le genou un oreiller afin que la cuisse et la jambe fussent dans une demi flexion. J'ordonnai une saignée de 15. onces, Des boissons nitrées et subacides, que de trois en trois heures on humectât nuit et jour l'appareil comme à l'ordinaire. 4. bouillons par jour formoient toute la nourriture. Le 2^e et 3^e jour le malade n'avoit point de douleur. La partie n'étoit point tuméfiée, le pouls étoit tranquille: donc même traitement. Le 4.^e Je levai le premier appareil. Tout étoit dans le meilleur état possible. Même appareil et remède: mais l'arrosement de six en six heures seulement (25.) et comme il se plaignoit beaucoup de la faim je lui accordai Soir et matin une demi once de pain rapé, cuit dans du bouillon.

Du 5. au 7^{me} rien de nouveau, ni de changé au traitement.

Le 8^e au lever de l'appareil je trouvai les parties quasi réunies. Même traitement, excepté qu'on n'humectoit plus l'appareil, que deux fois par jour.

Le 12^e la plaie étoit parfaitement guérie; mais le malade resta encore 13. jours à l'hôpital pour fortifier la réunion, et la cicatrice.

Septième observation.

Le 2. novembre 1778. je vis au lazaret St. Jacques à Livourne un jeune matelot françois, qui montant une Polacre Marseilloise, en venant de Smirne, fut attaquée par un Corsaire Anglois.

Dans la mêlée, qui avoit eu lieu le 21. ou le 22. 8bre ce jeune homme avoit reçu un coup de Sabre sur la partie Supérieure externe du bras, qui divisoit quasi à toute substance le Deltacide.

La longueur de cette blessure étoit d'environ 8. travers de doigts, et comme le bras avoit été abandonné à son propre poids pendant 10. jours, la plaie avoit de 6. à 7. travers de doigts de largeur. Un de ses camarades s'avoit pansé pendant quelques jours avec du Soufre broié avec de l'huile. Ensuite il avoit été vu par un chirurgien, qui voyant la vasteté de la plaie, l'abondante suppuration qu'elle donnoit, ne la jugea susceptible que du traitement d'une ulcère simple, la couvrit de charpie sèche et d'une emplâtre.

Une plaie de si longue date, négligée ou maltraitée. long-temps, aussi vaste, avec copieuse suppuration ne sembloit sûrement pas susceptible de réunion. mais quiconque connoît les ressources quasi incroyables de la nature, lorsqu'elle est secondée, porte un jugement tout différent.

La plupart des chirurgiens se seroient décidés pour des Sutures cruentes, et avec d'autant plus de raison, qu'une partie considérable du muscle élévateur du bras, étoit quasi totalement coupé.

Deux obstacles quasi insurmontables s'opposeroient à cette réunion. 1^o que le malade étant en quarantaine, celui qui auroit opéré sur lui devoit perdre pratique; ce qui m'étoit impossible. 2^e. L'éloignement actuel des lèvres de la plaie rendoit les Sutures impraticables, sans causer la plus grande violence, et irritation pour les rapprocher. Ayant pendant une longue pratique assez heureuse, suivi les conseils de Mr. le Dran, je résolus de me servir même en ce cas des Sutures sèches.

Pour cela je figurai comme N^o III. mes Sutures, que je écrivai de même, que toutes les autres pièces de l'appareil, doubles; puis je dis à un marinier très adroit, et qui avoit jusqu'alors eu soin du blessé, de répéter sur lui ce que j'allois faire sur l'homme non en contumace, que je pris exprès pour être mon manequin.

J'appliquai sur l'épaule ma première Suture, dont les branches A. passeroient sous l'aisselle, et les branches a a. tomberoient sur la plaie. Une autre Suture semblable entoureroit le bras par les branches B. au dessous de la blessure, pendant que celles b b b. repasseroient sur la plaie, et étoient fixées sur l'épaule. Je réhaussai le bras et coude, autant qu'il m'étoit possible, sans pourtant les éloigner du corps; et alors tirant en sens opposé, les branches a b, a b, a b des Sutures A B, ce qui rapprocha beaucoup les lèvres de la plaie de mon malade, que je fis couvrir de charpie, j'appliquai inférieurement et supérieurement à la blessure une bonne languette bien double: je couvris le tout d'une compresse figurée à la partie, et contins le tout par une double bande figurée comme les Sutures.

L'application que je fis de l'appareil à l'homme, qui me servoit de manequin, fut exactement, et avec beaucoup de dextérité imitée par mon infirmier sur mon blessé. Je lui fis mettre le bras en écharpe, qui forçoit de façon, que le deltode ne feroit presque point de force, pour soutenir le bras. J'ordonnai que de 4. en 4. heures on humectât l'appareil d'une



décoction de mauve avec un quart de vinaigre; que le malade se tint dans un repos absolu, et ne mangeât que deux petites panades au beurre par jour, et bût de l'eau nitrée avec un peu de vinaigre. (26.)

Le 4^e jour aiant fait lever l'appareil avec toute la précaution possible, je vis que la plaie n'avoit plus que 4. travers de doigts de largeur. la suppuration étoit très modique. Même appareil et traitement.

Le 6^e la plaie n'avoit que trois travers de doigts de largeur, et très peu de suppuration. Je fis serrer les sutures de façon que les lèvres se touchoient quasi; je répétai le même traitement, et accordai trois panade au malade, qui disoit mourir de faim.

Le 8^e la plaie n'avoit plus que deux travers de doigts de largeur. la suppuration avoit été un peu plus considérable à la partie postérieure, et plus déclive de la plaie. On y observoit un petit vuide, d'où pourtant il ne sortoit rien. Aucun accident^m y obligeant, je ne changeai rien au pansement.

Le 10^e la plaie n'avoit pas tout à fait un doigt de largeur; et toutes les parties rapprochées sembloient avoir une assez bonne consistance.

La surface de la plaie étoit baveuse; j'y fis mettre un peu de précipité. le reste comm^a à l'ordinaire. le malade accusoit une douleur assez forte, qui s'étendoit de la partie latérale postérieure, externe de l'épaule jusques à la partie moyenne de l'omoplate; mais n'y aiant ni tumeur, ni inflammation, je n'en fis pas grand cas, et l'attribuai à la force que faisoit l'écharpe pour pousser le coude vers l'épaule.

Le 12. la plaie étoit de mauvais couleur: je la touchai avec la pierre, et supprimai les sutures, et les arrosements.

Le 14. la cicatrice avançoit admirablement en quelques endroits, en d'autres il y avoit de la chair fongueuse

que je touchai avec la pierre. Sur le reste j'appliquai du diapompholigos.

Le 16. et 18. les choses alloient de mieux en mieux; le pansement fut le même.

Le 20. 22. et 24. la cicatrice avança si bien, que le 26. je me congédiai, et il ne restoit d'une si grande plaie, qu'une cicatrice d'un demi travers de doigt de largeur, qui peut être n'auroit pas étoit si vaste, si j'avois pu moi même panser le blessé.

Huitième Observation.

Le 28. Janvier 1780. à 11. heures du Soir je fus mandé pour un homme d'environ 27. ans, qui sortant de chez un de ses amis, préoccupé des discours, qu'ils avoient tenus se croiant dans le corridor de la maison, se trouve sur le bord d'un escalier de 21. degrés; le poids de son corps l'emporte, il tombe précipitamment, heurte avec le sommet de la tête dans l'angle de la muraille, d'où résulta une plaie à l'embau lacérée et contuse avec dénuement de l'os, ayant la figure d'un triangle scalène, voyez Fig. VI. l'extension de a en b étoit de 4. travers de doigts, de b en c de 3., et de c en a de cinq. Outre cela il reporta de sa chute une très forte contusion au bras, et plusieurs autres moins considérables en plusieurs autres parties du corps.

Vu cela, après les ablutions nécessaires faites avec de l'eau et du vin, je réunis la blessure avec des sutures sèches: j'y mis un plumaceau, des languettes pour soutenir les sutures, une bonne compresse carrée; le tout retenu par le bonnet d'Hypocrate, et humecté avec l'oxycrat; fonction qu'on devoit, de même qu'à l'appareil de la contusion, répéter de trois en trois heures, et en faire autant au bras, et aux autres parties contuses. Je lui fis aussi une saignée d'environ 10. onces. Le mal de tête l'empêcha de reposer toute la nuit.

Le 29. au matin le malade ayant de la fièvre je lui tirai encore 10. onces de Sang. Pour l'interne je lui ordonnai une infusion de fleurs de sureau nitrée avec le Symp de vinaigre: les mêmes choses pour l'externe, que la veille, et une diète très austère.



Le soir on me dit qu'il avoit un peu déliré : pourtant le poulx étoit plus tranquille. La douleur de la tête avoit aussi beaucoup diminué. Je n'ordonnai donc que des fomentations aux pieds, et la continuation des autres remèdes (27.) Il passa la nuit de même que le 30, assez bien. Donc je ne changeai rien au traitement.

Le 31. Je repansai pour la première fois la plaie. Je la trouvai quasi réunie, sans douleur, ni tuméfaction. Conséquemment je remis le même appareil, Ordonnai de continuer les mêmes remèdes; je supprimai seulement les fomentations aux pieds. Les douleurs universelles, dont il s'étoit plaint jusqu'alors, avoient beaucoup diminué. Le poulx étoit tout à fait tranquille. J'attribuai ce bien être à une douce transpiration, qu'il avoit eu le jour, et nuit précédens. Le soir du 1^{er} février le malade me fit avertir qu'il souffroit beaucoup à l'endroit de la plaie; j'ôte l'appareil et trouve qu'il s'étoit formé un dépôt sous le lambeau, ce qui pourroit bien être ma faute: car voyant les choses aussi bien acheminées, qu'elles l'étoient le 31, je me relachai un peu sur l'exactitude de l'appareil. Cela prouve, que le chirurgien doit être continuellement sur ses gardes contre les accidens, et sur tout contre lui même. Avant observé, qu'à l'endroit de la coalescence des parties étoient plus foible, qu'ailleurs, j'y mis un plumaceau d'onguent rosat, ne serrai que très légèrement le bandage, et fis continuer comme de coutume.

Le 2. au matin le lieu indiqué s'étoit ouvert, et avoit donné issue à une assez grande quantité de limphe. Sanguinolente, ce qui fit entièrement cesser la douleur. Je remis sur l'endroit ouvert le même plumaceau, sur tout le lambeau un coussinet de charpie brute très mol, puis couvris le tout de compresses, et bandage, humectés dans une infusion de sureau avec le vinaigre; je continuai ainsi jusques au 7^e jour, où les contusions étoient bien résolues, et toutes les parties de la plaie, excepté l'endroit, d'où sortit la limphe le 2. février, entièrement cicatrisées le 24. du même mois.

Entre une quantité d'observations semblables, que je pourrais rapporter, celles que j'ai décrites, me semblent suffire pour prouver ce que j'ai avancé: mais

pour remplir mon engagement. Sur les plaies, il faut dire quelque chose de celle d'armes à feu.

§ 33.

Les plaies d'armes à feu ne doivent se considérer, que comme des plaies lacérées, et contuses plus ou moins compliquées, soit avec fracture, stupeur, contusion, inflammation &c. V. Quesnay, le Bran, Ravaton &c. ou enfin avec un corps étranger, ou avec celui qui a causé la blessure.

§ 34.

La nature de la maladie, celle des complications qui l'accompagnent, indiquent que non seulement toutes les parties sensibles, qui sont dans la partie blessée, et même celles qui en sont très éloignées, mais qui ont rapport avec elle, doivent être très irritées, et dans un état spasmodique, ou d'éretisme, qui est la cause de tous les symptômes graves, qui accompagnent ces sortes de blessures.

(28.) C'est ce que j'ai eu lieu d'observer sur plus de deux mille blessés, qui en cinq ans m'ont passés entre les mains, pendant les campagnes de Silesie, Bohême &c. de 1757. à 1763. Ces observations m'ont aussi démontré, qu'un traitement doux et simple (29.) est le plus approprié et louable pour la promptitude du traitement, et la sûreté. Entre plusieurs faits, que je pourrais rapporter, je me bornerai à deux, l'un survenu en Allemagne, l'autre depuis mon séjour ici.

Neuvième Observation.

A la bataille de Sigmund, le Dragon Malitz du Régiment de Löwenstein, jeune, robuste et sain, reçut à la partie antérieure et moyenne de la jambe gauche un coup de fusil, qui lui fit une plaie considérable, et fractura en plusieurs pièces le Tibia sans offenser le péroné. La balle sortit à la partie latérale interne de la même jambe, mais à 4. doigts plus bas de son entrée.

Il fut traité pendant 15. jours à l'hôpital ambulant de son Régiment, allant toujours de mal en pis. Mr. Werner chirurgien d'état-major le fit passer entre les malades, que je traitois en compagnie de Mr. Bambi chirurgien de.



beaucoup de mérite. Je trouvai la jambe et la cuisse extrêmement tuméfiées, la première très enflammée, la plaie sèche, d'un jaune noirâtre, ne rendant qu'une sérosité jaunâtre, et très puante.

Le malade étoit constipé, avoit de la fièvre, et des douleurs assez fortes pour lui troubler le repos. Je le saignai, lui fis donner trois lavemens dans le courant du jour, le mis aux boissons subacides nitrées, aux poudres tempérantes et à une diète rigoureuse; je faisois faire à toute l'extrémité, nuit et jour des fomentations d'une décoction de mauve avec un tiers de vinaigre. Par un bandage artistement fait la jambe étoit dans l'état naturel, et les plaies étoient à découvert. Je les pansai avec partie égale de digestif simple, et de miel égyptiac. Je couvris le tout du bandage à 18. chefs, et mis la jambe dans la boîte à fracture, qui permettoit de panser les plaies sans déranger l'appareil. Au bout de trois jours de cette conduite l'enflure diminua de beaucoup; la suppuration s'établit, et la plaie se détergeoit. Par une conduite à peu près semblable, dans le courant du mois il se sépara sans violence environ trois travers de doigts de tout le cylindre du tibia: moiennant un bandage approprié, je conservai à la jambe sa figure naturelle.

Quinze jours suffirent pour que le vuide de l'os se remplît de chairs grainues, et que la plaie se rendit superficielle: en quinze autres jours elle se cicatrisa sous l'onguent diabompholigos (30.)

Dixième Observation.

En 1783. un chasseur aiant l'avant bras appuyé sur la bouche de son fusil celui-ci prit feu, et les grosses dragées dont il étoit chargé, lui firent à la partie moyenne, et interne du cubitus une vaste plaie lacérée, et contuse, avec fracture du cubitus, et du radius; et la sortie des dragées fit quatre plaies semblables à la partie externe du cubitus, avec grande lacération des parties aponévrotiques, qui la recouvrent (31.)

Je ne vis ce malade que 8. jours après sa blessure; les fractures n'avoient pas été réduites, et les spiritueux, les huileux &c. n'avoient pas été épargnés pendant ce tems. La douleur, la tumefaction, l'inflammation de l'avant-

bras, et de la main, comme aussi la sécheresse de la plaie, en-
voient été la conséquence.

Je commençai par lui faire tenir deux heures ce jour-là
l'avant bras dans un bain de décoction de mauve avec
un tiers de vinaigre. Ce qui me donna le soir la facilité
de remettre la fracture, que je continu en place par des at-
telles placées dans l'intervalle des plaies, assujéties supérieu-
rement, et inférieurement par un bandage circulaire
(32.) Je couvris les plaies d'un plumaceau d'onguent ro-
sat, et couvris le tout d'un bandage à 10. chefs.

Je mis le malade à une diète austère, aux boissons sub-
acides, aux poudres tempérantes et faisois arroser tout
l'appareil de 4. en 4. heures de la liqueur susdite.

Par cette conduite la douleur, la tuméfaction, l'inflam-
mation cédèrent. Il s'établit une bonne suppuration
et après l'issue de quelques esquilles, la plaie s'incarna
et fut cicatrisée 40. jours après ma première visite.

Article troisième

Moyens d'abréger le traitement des ulcères, qui
résultent de l'ouverture des abcès simples.

§ 35.

Lorsqu'un abcès non critique ou symptomatique,
qui aura suppuré avec célérité &c. (33.) est ouvert,
il en résulte une ulcère simple. Cet ulcère lorsqu'elle
n'est pas compliquée avec tuméfaction, inflamma-
tion, grande douleur et suppuration copieuse, fièvre
&c. peut être considérée comme une plaie simple, qui
ne présente qu'une indication curative, c'est à dire,
la réunion. (34.)

Il y a même des abcès compliqués, comme les bubons
vénériens &c., qui sont susceptibles du même traite-
ment; sur tout si on joint au traitement externe,
les remèdes les plus efficaces pour détruire le vice in-
terne. Comme pour le présent je ne veux assurer que
ce qui est sans réplique, et contestation, je réserve à
un autre tems, c'est à dire lorsque j'aurai assez de
résultats favorables envers moi, pour appuyer mon sys-
tème. Alors je le publierai. En attendant je rapporterai



quelques observations pour démontrer le titre du troisième article.

Onzième observation.

Le soir du 4 février 1778, un jeune homme de 18. ans, sain et robuste, de tempérament sanguin bilieux, reçut dans la matinée du même jour en badinant à la partie supérieure latérale externe de la jambe gauche, à quatre travers de doigts environ du genou, une forte piqueure avec une decs épingles, dont les perruquiers se servent pour former les boucles; cette piqueure perça l'aponévrose, qui couvre le muscle péronier postérieur, sans que le blessé sentit sur le moment une grande douleur. Deux heures après le coup, il sentit une douleur soutenable, qui augmentant successivement devint à 6. heures du soir si forte, qu'elle étoit insupportable, occasionna des contractions spasmodiques, des grandes frissons, une grande fièvre, et dans son état le délire.

À la partie offensée l'on ne voyoit qu'une très petite tumeur circonscrite, dure, et très sensible; Je saignai le malade, le mit à l'usage des boissons nitrées, et à une diète austère. Je fis faire à la partie blessée des fomentations de décoction de mauve avec le vinaigre. Pendant la nuit, il ne reposa point, délira, et souffrit considérablement.

Le 5. la partie étoit très tendue, et tiroit un peu sur le rouge, le malade y avoit des élancemens terribles, qui s'étendoient même jusqu'à la tête. Le pouls étoit petit, et contracté, la langue sèche et enflammée.

Je jugeai nécessaire de faire une autre saignée. J'ordonnai sur la partie un cataplasme de feuilles pilées de mauve, les mêmes boissons.

Le soir outre la rougeur, et tension, il y avoit à la partie une enflure, qui s'étendoit à environ six travers de doigts circulairement. Les symptômes étant les mêmes, je repetai les mêmes choses: mais la nuit fut cruelle.

Le 6. quoique la fièvre ne fût pas considérable, la douleur de tête étoit excessive; celles de la jambe étoient très aiguës; la tuméfaction, et l'inflammation s'éten-

S'étendoient considérablement. Comme depuis son accident il n'avoit ni évacué, ni dormi, je lui fis prendre d'abord un lavement simple, et ordonnai pour le soir une once de Syrop de diacode (35.)

Pour l'interne j'ordonnai pendant la journée de 4 en 4. heures des poudres tempérantes (36.) des boisons nitrées et à la partie, alternativement les fomentations, et cataplasmes de mauve avec un peu de vinaigre.

Le soir le pouls étoit plus ouvert calme, et le mal de tête diminué, la langue plus humide et moins rouge. Non obstant l'enflure et l'inflammation se dilatoient, mais pas avec la célérité des jours précédens. Malgré ce calme et le Syrop il eut une très mauvaise nuit.

Le 7. il n'y eut rien de particulier, si non que je substituai le cataplasme anodin à celui de mauve.

Le 8. l'enflure, et l'inflammation avoient encore beaucoup augmenté gagnant postérieurement jusqu'au poplite, et à la partie inférieure latérale externe de la cuisse; joint à cela il y avoit un principe de suppuration à la partie antérieure, quasi supérieure de la jambe. Circonstances qui pourroient beaucoup augmenter la fièvre, et rendre le pouls assez irrégulier. La partie étant dans un état d'événisme trop grand, je supprimai le vinaigre des fomentations et les faiscis alternen de deux en deux heures avec le cataplasme. (37.)

Quoique pendant le cours de la journée la fièvre n'eût pas discontinué, non obstant les douleurs furent moins vives. Le soir il prit un léger ipnotique; non obstant il reposa peu, et pendant son peu de repos délira continuellement.

Le 9. l'inflammation avoit encore un peu gagné supérieurement c'est à dire vers la cuisse, et inférieurement vers le malcôle externe. Les douleurs n'étoient plus si aiguës, la fluctuation étoit plus sensible; ce qui m'engagea à faire mettre sur l'endroit le plus éminent et mu de la tumeur de l'onguent d'althea, et par dessus le cataplasme. Tout le reste du traitement fut comme les jours précédens.

Le 10. Quoique le malade n'eût pas dormi, il avoit été assez tranquille, l'inflammation s'étoit encore dilatée inférieurement, et vers le haut de la cuisse.

La suppuration étant bien apparente, je résolus de lui donner issue, ce que je fis, après avoir consulté avec Mr. B., qui ne donna que trois jours à vivre au malade. (38.) par une ouverture de 6. travers de doigts. Il sortit



une grande quantité de bon pus : le plus grand vuide étoit vers la crête du Tibia, et l'interstice des muscles. Vers la partie postérieure de la jambe il y avoit très peu de vuide. Je le pansai à sec, et fis continuer les fomentations, et cataplasmes à la cuisse, et à la jambe, parties où il eut de grandes douleurs pendant le jour. Ce qui est pourtant surprenant, c'est que le soir toute l'extrémité étoit moins enflammée. La nuit fut moins inquiète, que les antécédentes.

Le 11. au matin l'inflammation en général avoit encore cédé d'un peu. Quoique j'eusse fixé de ne le panser, que 48. heures après l'opération, l'abondance des matières m'obligea à le panser le soir : il sortit avec le pus plusieurs lambeaux d'aponévrose, et de cellulaire. Des touches de mauve et de la charpie sèche, firent le pansement : on continua les cataplasmes, et les fomentations, y ajoutant le vinaigre ; l'éretisme des parties aiant considérablement diminué.

Le 12. je sus, qu'il avoit reposé, et sué pendant la nuit. La cuisse, et jambe, étoient beaucoup moins enflées, et enflammées. La plaie étoit assez belle, la suppuration bonne, et en petite quantité ; je repetai le même pansement à tous égards. Le soir moins d'enflure, et inflammation, nuit assez tranquille et grande sueur. Le 13. et 14. la plaie étoit dans le même état. Le pansement ne différa, qu'en ce que je mis un coussinet à la partie postérieure de la jambe, pour empêcher la matière de s'y loger.

L'inflammation de la jambe, et celle de la cuisse, étant quasi dissipées, je ne fis faire que 4. heures de fomentations dans le cours de 24. heures. Le soir, et la nuit le malade fut tout à fait bien.

Le 15. il ne restoit de tous les symptômes antécédens, qu'une légère dureté, et sensibilité à la cuisse. La plaie étant belle, sans douleur, sans tuméfaction, avec peu de suppuration, je reconnus, que c'étoit une disposition nécessaire, et moment favorable pour ne considérer cette maladie, que comme plaie récente, la traiter en conséquence, et en obtenir la réunion. Pour faire cela j'appliquai des sutures sèches, et pansai absolument le malade ;

comme s'il y avoit eue une solution de continuité récente sanglante &c. Ensuite je fis faire sur l'appareil de 4. en 4. heures les arrosements ordinaires.

Le 16. il alloit très bien, je ne levai point l'appareil, je continuai seulement à le faire arroser.

Le 17. je levai l'appareil, la plaie étoit très disposée à se réunir; même pansement.

Le 19. la partie inférieure de la plaie étoit réunie; mais les sutures de sa partie supérieure s'étant un peu relâchées, avoient permis aux lèvres de s'éloigner. Je remis de nouvelles sutures, même appareil, que j'humectai avec un vin aromatique: j'ordonnai qu'on l'humectât de même deux fois par jour; pour l'interne les boissons subacides, la diète moins sévère.

Le 21. et 23. deux tiers de la plaie étoient réunis; même traitement.

Du 25. Février au 11. Mars les choses étoient changées en mal, parce que le malade avoit manqué au régime, et avoit voulu marcher.

Le 13. et 15. tout annonçoit une guérison éminente.

Le 17. un nouvel écart du malade désunit partie des bords de la plaie. Le lendemain aiant du aller en campagne pour 3. jours, je confiai mon malade aux soins de mon chirurgien Major, qui trop indulgent permit le 19. au malade d'aller au cours, il se fatigua trop; ce qui recula sa guérison jusqu'au 29. du courant. (39.)

Sans les écarts du malade, et s'il avoit exactement observé la règle que je lui avois prescrite, il est sur qu'il auroit été guéri au moins à la fin du mois, et 18. jours après l'opération. (40.)

Douzième Observation.

Le 3. Février 1779. je fus mandé pour un enfant, de six ans, à qui on avoit imprudemment répercuté la gale; en conséquence de quoi lui survint un vaste phlégmon œdémateux, qui de l'apophyse mammaire s'étendoit jusqu'à la partie inférieure du col. Comme la suppuration n'étoient pas bien manifeste j'y fis mettre un cataplasme anodin avec du safran. Le 6. l'abcès étant bien formé, j'y fis une incision de 4. travers de doigts; il en sortit une quantité considérable



de pus bien louable : les tegumens pourtant avoient encore environ un travers de doigt d'épaisseur, ce qui joind au Sac formoit une plaie bien cavernueuse, que je pansai à sec avec des bourdonnets mols, mais liés. (Al.) Pour l'interne je faisais prendre à mon jeune malade deux verres ptisane de Bardane avec un gros de sel d'Angleterre.

Du 7. au 10. les touches d'une décoction de mauve, des plumaceaux de pomade de rose formoient tout le pansement. Tous ces jours la suppuration fut abondante. Le 11. voyant le fond de la plaie bien diminué, beau, peu de suppuration, et aucun symptôme contre indiquant, je réunis cette plaie par des sutures sèches, et un bandage unissant. Je ne la pansois, que de deux en deux jours, et le 18. elle fut guérie par la plus belle cicatrice; c'est à dire 12. jours après l'opération.

Trezieme observation.

Un boulanger eut un phlegmon considerable, qui couvroit exactement tout le pli du bras, conjoint à une tumefaction du bras, et avant bras. L'abcès étant formé, sa vasteté, et sa situation &c. m'obligerent à faire deux incisions paralleles, c'est à dire une à la partie latérale externe de cette articulation, l'autre au côté opposé. Il en sortit une grande quantité de matière : je le pansai selon l'art.

Le 6^e jour de l'opération trouvant tout favorablement disposé pour secourir la réunion, je réunis les plaies avec des sutures sèches, et un bandage unissant. Par cette méthode le 12^{me} jour après l'opération le grand vuide étoit aboli, les tegumens recollés, et les plaies bien cicatrisées. Auroit-on pu en obtenir autant par la méthode ordinaire ? J'en doute. (Al.)

Quatorzieme observation.

Une jeune femme de trente ans fluette et mal saine eut, à la partie interne et inférieure du bras un abcès très vaste. Le 25. avril 1780. j'en fis l'ouverture par une incision de 4. travers de doigts. Il en sortit une quantité considerable de matière très épaisse : je trouai le plus grand vuide, qui s'étendoit sous les muscles vers la partie postérieure du bras. Je ne voulus pas le dilater, car il auroit fallu couper transversalement le muscle court extenseur, et le Brachial interne. Voyez Fig. X1.

Je pansai la plaie à l'ordinaire, observant de lier la barpie, et remis au bras et à l'avant bras le cataplasme avec in, ou à des feuilles de mauve.

Le 26 et 27. des touches d'une décoction de mauve, des plumaceaux de pomade de rose, formèrent tout le pansement. Pendant ce tems là la tuméfaction, la douleur, et inflammation avoient quasi disparu entièrement.

Le 28. trouvant le fond de la plaie beau, peu de suppuration, point d'enflure, ni de dureté, et inflammation, je réunis la plaie avec des sutures sèches. Fig: X, pansai le cas, comme une plaie récente, et fis arroser l'appareil avec une infusion de sureau, et du vinaigre de 4. en 4. heures.

Le 30. le vuide étoit aboli, la plaie quasi réunie. Même traitement.

Le 2. Mai la malade étoit guérie, à la réserve d'une plaie, qui n'avoit pas une ligne de largeur, que la pierre infernale deséchâ entièrement le 6. du même mois.

L'on peut donc dire, que de l'ouverture à la guérison, il y eut huit jours.

Quinzième Observation.

A mon entrée au service de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies je trouvai, dans le mois de Janvier 1781. à l'hôpital ambulant de la Flotte, un matelot du Vaisseau le *Twer*, qui aiant eu un coup violent par la barre d'un cabestan à la partie, quasi supérieure de la cuisse, qui fut suivi de grande contusion, tuméfaction, douleur, inflammation, fièvre &c., fut envoyé à l'hôpital, où je le vis le 14. de la dite année, sans savoir le traitement qu'on lui fit à bord. Je trouvai, que la tumeur, qui avoit existée, étoit abscedée. Cet abcès s'étendoit de la partie antérieure, quasi supérieure de la cuisse, et en tournant en dehors passoit sous le fasciata, et descendoit inférieurement pour finir au dessus de la rotule. Fig: XII. (43.)

Plusieurs raisons, dont la connoissance n'intéresse en rien ce que j'ai à prouver, m'obligeient à ouvrir ce vaste abcès quasi à la partie supérieure, qui pourtant étoit la plus éminente, par une incision de 8. travers de doigts. Il en sortit environ 4. livres de matières sanguinolentes, et beaucoup de lambeaux aponévrotiques, et de cellulaire. Je mis dans l'ouverture un gros bourdonnet, mais mol, et lié.



Sur tout l'espace, qui avoient occupé les matières, excepté à l'endroit de l'ouverture, je fis une compression égale avec de la charpie brute, des languettes graduées, le tout contenu par un espèce de bandage expulsif, qui commençoit du genou, et finissoit sous l'ouverture. Je couvris celle-ci par un bandage simplement contentif. Je lui faisois prendre toutes les quatre heures un drachme de kina, et des limonades. Le 16. je le pansai, et je trouvai qu'une grande partie des tegumens détachés s'étoient recollés aux muscles. Il sortit très peu de pus de la plaie. Je rappliquai le même appareil, et excepté sur l'ouverture, je le fis arroser d'esprit de vin camphré soir et matin.

Du 17. au 19. il n'y eut rien de remarquable, donc je ne changeai rien au traitement.

Le 20. trouvant tout le vuide aboli, et qu'il ne restoit plus que la plaie, je voulus en abréger le traitement en la réunissant avec les sutures sèches, et le bandage unissant. Je le fis en effet comme s'il s'étoit agi d'une plaie récente: mais je ne discontinuai pas l'appareil ordinaire sur le reste de la cuisse.

Le 22. la plaie étoit plus qu'à moitié réunie. Le 24.^{me} elle l'étoit presque entièrement. Enfin le 10. février le malade étoit parfaitement guéri par une cicatrice si belle, qu'elle auroit peu nuit au visage.

Seizième observation

Un manœuvre avoit été pendant 15. jours, pansé d'un panaris par un médecin de campagne. Je ne vis cet homme que lorsque l'abcès avoit abouti en trois endroits. Le doigt étoit extrêmement enflé, enflammé douloureux &c. de même que la main, et l'avant bras. Le bras n'étoit point sans enflure, et toutes les glandes conglobées, jusques sous l'aisselle, étoient engorgées.

Je trouvai les deux premières phalanges cariées. Je fis une grande ouverture, pour en faciliter l'extraction. Je pansai à sec, et couvris le doigt, la main, et l'avant bras d'un cataplasme de mauve aiguisé avec le vinaigre, qu'on changeoit trois fois par jour.

Le 2^e jour Soir et matin je faisois tenir pendant une heure la main dans un bain de mauve : même pansement.

Le 3. et 4. même traitement. La douleur, l'inflammation, et l'enflure de toute l'extrémité, avoient beaucoup diminué.

Le 5^e Je tirai les phalanges : même pansement.

Du 6^e au 9^e, même pansement. Le 10^e trouvant tout disposé à la réunion, je réunis la plaie comme simple et par cette méthode le 16^e jour le doigt étoit guéri, et avoit la figure quasi naturelle.

§ 35.

Si j'avois à parler à une assemblée moins éclairée que celle, à qui j'ai l'honneur d'adresser ces réflexions je m'efforcerois de faire sentir, que la beauté des cicatrices, la célérité du traitement ne sont pas les seuls avantages, que cette méthode procure. Mais avec vous Messieurs, cette observation seroit de trop.

Permettez pourtant que j'observe, qu'en abrégant le séjour des malades dans les hopitaux, elle sauveroit plusieurs individus, qui par la contagion, qu'ils y contractent, sont conduits au tombeau ; enfin que c'est une grande économie pour ces établissemens charitables, et qu'elle ne l'est pas moins pour le particulier, qui se fait traiter chez lui.

Article Quatrième

De la manière d'abrégier le traitement
des plaies qui résultent de l'extraction
d'un Squirre, Loupe &c.

§ 36.

Lorsque la nécessité oblige d'emporter en quelque partie externe que ce soit du corps, une tumeur enkistée, ou un Skirre, il résulte presque toujours de ces opérations, des plaies, qui sont ordinairement bien difficiles à guérir, soit que cela provienne des lacerations indispensables, pour séparer les tumeurs des parties où elles adhèrent, soit que cela dépende, de ce que la crüe



lente, et le long séjour de ces tumeurs dans une partie aiant fait perdre aux solides considérablement de leur élasticité, soit que cela provienne de ce que les personnes affectées de ces maladies ont ^{des} fluides, et les solides très mal disposés, soit enfin, comme prétend Mr. Nannoni, que les cours d'inflammation de longues et copieuses suppurations, qui surviennent à ces espèces de plaies, dépendent de l'impression dangereuse, que l'air externe fait sur la cavité, d'où l'on extirpe une de ces tumeurs, il est sûr, que ce sont des ulcères, qui sont d'un très long cours, et quelques fois même dangereuses.

§ 37.

Une observation qui me semble intéressante, est qu'ordinairement en cas semblables, les 15 premiers jours après l'opération donnent l'espérance la plus flatteuse, et que ce n'est qu'à peu près vers ce tems là, que le mal change d'aspect, ou que les complications surviennent, et retardent beaucoup la guérison. Ces considérations m'ont déterminé à employer même dans ces cas la méthode, que je vai exposer dans les deux observations suivantes. Leur résultat prouvera, si elle est avantageuse, et si elle mérite d'être adoptée.

Diséptieme Observation.

Un jeune homme, sain, robuste, d'un tempérament sanguin, assez charnu, s'appercut quelque tems après avoir heurté violemment le dos de la main contre un corps dur, qu'il se formoit sur la partie moyenne du carpe, une tumeur indolente, et movable, il la fit voir, on la jugea un ganglion, on y appliqua des fondans, mais sans qu'ils produisissent aucun bon effet: au contraire la tumeur devenue comme un gros oeuf de pigeon, développa son caractère de tumeur folliculaire, ne donnoit pourtant aucune douleur au jeune homme: mais la difformité, qu'elle donnoit à la main, l'affectoit singulièrement. Il me consulta: voyant, que la tumeur étoit isolée, movable, et ne sembloit avoir des adhérences, qu'à la cellulaire, je lui proposai l'opération. Il y acquiesça.

Je fai une incision aux tégumens; je decouvre le kiste, je
tache de le détacher; il cède assez facilement aux efforts des
doigts; enfin je le tire dehors. Je déterge la plaie du peu
de sang, qu'il y avoit: je rappliquai les tégumens sur
le vuide je les contins par une suture sèche, et deux coussi-
nets de charpie brute, et molle, je couvre le tout d'une
bonne compresse, et le contrains par un bandage unissant
modiocrément serré: j'ordonne qu'on humecte de 4. en 4. heures
l'appareil avec deux tiers de vinaigre, et un tiers d'infusion de
Surreau. (34.)

Le jour d'après l'opération, la main, les doigts étoient dans
l'état naturel. Le malade n'avoit aucune douleur. Même
traitement.

Le 3^e et 4^e les choses étoient dans la même situation,
conséquemment je ne changeai rien au traitement.

Le 5^e je levai l'appareil, les tégumens s'étoient contractés
et étoient comme recollés sur le lieu d'où j'avois enlevé la
tumeur. Les lèvres de la plaie n'étoient pas encore réunies,
mais monstroient y avoir une grande disposition. Je rap-
pliquai le même appareil, que le jour de l'opération.

Le 6^{me} 7^{me} et 8^{me}, n'y étant pas obligé par aucun ac-
cident, je ne le pansai pas, et ne changeai rien au traite-
ment. Le 9^{me} je levai l'appareil, la plaie étoit quasi cicat-
risée, même traitement.

Le 12^{me} j'otai tout appareil; car l'homme étoit parfai-
tement guéri.

Dix huitieme Observation.

Après avoir pendant six mois tenté en vain de faire
fondre un skirre à la mamelle gauche avec l'extract de
ciguë, le mercure doux, les cataplasmes de cett'herbe, la gomme
de gayac &c. vers le commencement d'avril 1780. les
élanemens, l'augmentation de la tumeur &c. m'indiquoi-
ent la nécessité de l'opérer; Après avoir préparé la malade
le 18. avril fixé pour l'opération faisant tenir les té-
gumens, et corps grasieux de la mamelle, comme dans l'opé-
ration du Sarcocel, j'y fis une incision d'environ six travers
de doigts, assez profonde pour decouvrir quasi la tumeur.



En partie avec les doigts, et avec le bistouri je détachai le Squirre de toutes ses adhérences, sans grande efusion de sang, qui avoit la grosseur d'un petit oeuf de poule.

Je remplis le vuide de charpie molle, le couvris de compresses, et d'un bandage assez contentif pour empêcher l'hémorrhagie (35.) la malade s'en trouvant gênée, le relacha elle même. L'après dîner après des douleurs assez vives, elle perdit environ 10, à 15, onces de sang: ce qui m'empêcha de la saigner le soir. La nuit elle reposa peu, et eut un grand mal de tête.

Du 19. au 29. la plaie passa par les vicissitudes alternatives ordinaires, et fut traitée en conséquence.

Le 30. la tuméfaction, la douleur, et la Suppuration étant très modiques, le fond de la plaie beau, la malade pour ce qui étoit de l'universel, se portant très bien, je profitai de ces circonstances favorables pour traiter la plaie, quoique de la largeur de trois bons travers de doigts, comme récente, en la réunissant avec des sutures sèches, et un bandage unissant, qui est représenté Fig: XIII. et XIV. dont voici la description.

Après avoir préparé les sutures, les compresses, plumasseaux &c. je pris une bande large de 4. doigts, que je fendois comme un scapulaire b dont un bout descendoit par derrière, un autre par devant e jusqu'au-dessous du cartilage Xiphoidé: un autre bande de même largeur passoit sur l'épaule, et descendoit par derrière, et par devant, au niveau de l'antécédente b e; deux autres bandes a a, a a, parallèles entre elles, coupoient en angles droits les deux antécédentes, sur les quelles elles étoient cousues, et ces deux bandes se nouoient sur le côté opposé au mal, ce qui formoit un quadrilatère, où la mamelle malade étoit logée, sans être gênée Fig: XIII. e J'avois encore préparé deux coussinets semi-lunaires remplis de coton Fig: XIV. d d. à l'extrémité des quels étoient des rubans f f f f.

Je fixai ensuite mes coussinets sur le quadrilatère aux points x x. parallèles entre eux, et à la direction de la plaie. Tout étant ainsi préparé, je réunis la plaie avec des sutures sèches, la tins ainsi en tirant les rubans f f f f en sens opposé; ce qui rapprochoit les parois de la plaie jusques dans son fond, et empêchoit la surface d'être béante. Je la couvris d'un plumasseau d'une compresse &c. puis fis un bandage contentif, qui secondoit l'effet des sutures, et coussinets.

Le 2. Mai je trouvais la plaie retrécie d'un bon tiers, et en très bon état, je rappliquai le même appareil.

Le 4. Les lèvres de la plaie n'étoient éloignées l'une de l'autre que d'un demi travers de doigt : même traitement.

Le 6. Elles n'étoient qu'à environ deux lignes de distances, et parfaitement réunies jusqu'au fond, ce qui indiquoit la résistance, et insensibilité de la mamelle, lorsque je la pressois. Je pansai cette plaie avec l'onguent diapompholygos, et le même appareil. Du 8, au 18. l'onguent susdit, la pierre infernale, et la charpie rapée terminèrent la cure par une cicatrice, qui n'auroit point défigurée le sein, quand même l'incision eût été faite à la partie supérieure comme à dessein je l'avois faite à l'inférieure pour éviter la difformité.

Article cinquième

Que la simplicité du traitement convient également aux Fractures.

§ 3. 8.

Si l'application heureuse d'une méthode dans plusieurs espèces de maladies, prouve sa bonté, j'ai lieu de croire, que l'efficacité de celle que je propose, sera encore plus démontrée par les faits suivants, que je prens au hazard dans une quantité de semblables, que je conserve.

Dix-neuvième Observation.

Le trois Juillet 1783. un jeune domestique de 19. à 20. ans, d'un tempérament sanguin et robuste, courant à bride abattue pour éviter une voiture, qui venoit de face très rapidement, tire brusquement la bride du cheval; il s'abat et le timon de la voiture lui heurte avec violence la partie moyenne de de la jambe droite, lui cause la fracture du Tibia, et Péroné avec une plaie lacérée, avec un écartement d'environ deux travers de doigts des pièces fracturées sur les cotés. Je remis la fracture, mis des attelles fixées supérieurement, et inférieurement à la jambe, laissai la plaie découverte pour la facilité du pansement, et recouvris ce premier appareil du bandage à 18. chefs.



Je le fis saigner, le mis à l'usage du clouca nitré (A 6.)
de 3. en 3. heures une poudre antispasmodique, ordonnai
une diète stricte, et que de 4. en 4. heures on humectât tout
l'appareil avec deux tiers d'eau, et un de vinaigre.
Le soir il eut de la fièvre, et la nuit fut très inquiète,
le 4. le pouls n'étoit pas encore tranquille: même traite-
ment.

Le 5. il étoit très bien pour l'universel: même traitement
pour l'interne, et l'externe.

Le 6. la partie moyenne de la jambe étoit un peu tumé-
fiée, il y avoit quelques phlicténes; la plaie alloit bien;
le pied, et la partie supérieure de la jambe, étoient dans
l'état naturel: même traitement.

Du 7. au 9. les choses étoient dans le même état, et le trai-
tement ne varia pas.

Le 10. la plaie étoit en très bon état, une légère suppu-
ration commençoit: même traitement.

Du 11. au 13. rien de particulier.

Le 14. je changeai l'appareil; tout étoit dans le meilleur
état possible: même traitement. (A 7.)

Du 15. au 19. tout alloit au mieux.

La nuit du 19. au 20. il eut un rêve effrayant, qui lui
fit faire un bond qui secoua la jambe fracturée, et lui
causa une vive douleur; je n'en fus averti que le 20. au
soir.

Le 21. au matin je levai l'appareil; non seulement je ne
trouvai rien de dérangé, mais la plaie cicatrisée. Ce qu'il
y a de remarquable c'est, qu'une plaie lacérée, et contuse
qui n'avoit été traitée, qu'avec de la charpie sèche, et les
fomentations susdites, soit guérie si vite, et presque sans
suppuration.

Du 22. au 30. tout alloit à souhait.

Le 31^e jour je levai tout appareil; le calus étoit parfait,
la jambe dans son état naturel. J'y appliquai un emplâ-
tre d'oxycroceum, qui finit le traitement.

Vingtième Observation

La nuit du 8. au 9. Juin 1784. un employé de l'Amirauté

âgé d'environ 30. ans, d'un tempérament bilieux, sec du reste assez sain, étant un peu épris de vin, tomba en arrière, sa jambe gauche resta entre une des marches montant un escalier de bois; ce qui lui produisit la fracture du tibia, et Péroné avec plaie lacérée. La fracture étoit très oblique. Une pointe très aigue retransoit de la longueur de deux travers de doigts sur les tegumens, qui couvrent la partie inférieure de la jambe. Le 9. au matin je fus mandé pour ce malade, et trouva le membre fracturé plus court de 4. travers de doigts, que le sain: m'entenant des lacs, et huit hommes, il ne me fut point possible de remettre en place les pièces fracturées.

Le malade souffrant beaucoup je préférai pour alors de donner au membre la meilleure situation possible, lui faire faire des fomentations avec une décoction de mauve et du vinaigre. Ce jour là je fis saigner deux fois le malade, le mis à un régime très austère, et à l'usage des boissons subacides.

Le 10. je réduisis la fracture avec la machine de Ravaton, fis un bandage fixe, qui contenoit les os en respect, sans pourtant gêner les pansemens journaliers de la plaie. Je couvris ce premier appareil d'un bandage à 18. chefs; le membre contenu par des faneaux, contre faneaux, semelle &c. Je prescrivis d'heure en heure une dose de poudre antispasmodique, les boissons subacides, une diète austère, et pour le soir une saignée d'huit onces, un lavement huileux, vu qu'il y avoit trois jours, qu'il n'avoit évacué. J'ordonnai aussi qu'on humectât l'appareil de 4. en 4. heures avec la liqueur ordinaire. La nuit il eut des sursauts, et secousses violentes, qui dérangerent la jambe.

Le 11. la jambe, et le pied étoient peu enflés; la plaie étoit en assez bon état; mais la fracture dérangée; ce qui m'obligea à renouveler l'appareil; le poulx étoit altéré, outre les choses susdites. J'ordonnai une saignée conditionnelle pour le soir.

Comme il se généroit des vers, j'ajoutai de l'absinthe aux fomentations. (38.)

Le 12. au matin il étoit tranquille à tous égards. Les lèvres de la plaie étoient tuméfiées, et il y avoit un peu de suppuration, mais la fracture dérangée: nouvel appareil.



Ce dérangement journalier, qui dépendoit de l'obliquité de la fracture, me fit imaginer un moyen que je décrirai dans l'article suivant, et qui m'a très bien réussi. même traitement externe et interne, seulement les poudres de 2. en deux heures.

Le 13. le pouls étoit un peu fréquent, la tuméfaction, et la douleur étoient très modiques; la plaie se détachoit par une douce suppuration; mais l'endroit, que la pointe de l'os avoit comprimé, étoit mortifié. même traitement, que le jour antécédent, de plus un clystère.

Le 14. la partie moyenne de la jambe étoit un peu plus tuméfiée, et l'antérieure phlogosée. la plaie étoit belle, presque point de douleur; mais la fracture dérangée et quantité de vers se formoient entre les pièces de l'appareil.

Le 15. la fracture étoit dérangée, la partie inférieure de la jambe un peu désenflée; ce qui m'obligea, après avoir remis les parties en place, de remettre un nouvel appareil.

Le 16. les choses étoient, à peu de chose près, dans le même état; excepté que les vers augmentoient toujours. Pour les détruire je mis du sel commun entre les fancaux, et contre fancaux. la nuit fut des plus inquiète à cause du fourmillement, qu'il sentit dans la partie (A)

Le 17. l'inquiétude de la nuit causée par des centaines de vers qui fourmilloient dans la plaie sous les attelles &c, avoit dérangé la fracture et m'obligea à la réduire et remettre un nouvel appareil, et par dessus appliquer l'instrument dont j'ai déjà parlé, et qu'on n'avoit pu avoir ce même jour que tard. (A) Pour tâcher d'extirper les vers j'ordonnai d'arroser l'appareil avec la décoction suivante.

Rx. Cortex peruv. unc. iiij
Sal: ammoniac drach. ij

C. aq. ℥ viij. f. l. A D. in
fi. coctio; infund: herb.
absinth: 3j
colat: c. expres.

Le reste du traitement comme à l'ordinaire. (A)

(A) Ce qui me surprit, c'est que le jour après avoir mis le sel la quantité de vers étoit plus grande, que les jours antécédents. Cela m'étonna d'autant plus, que je considérois le sel commun comme un puissant anthelmétique.

Le 18. presque point de vers; la fracture en place, tout le reste en bon état: Seulement il y avoit une grande esquille, qui sembloit vouloir se separer, et par sa vacillation je l'imaginai de la figure ci jointe. Fig: XV.

Du 19. au 22. l'esquille susdite sembloit reprendre; du reste il n'y eut de nouveau qu'un peu de tumescence aux malécles, et quelques vers qui reparurent; ce qui ne me fit rien changer au traitement ordinaire.

Du 23. au 30. rien de particulier, si non que le bien être du malade m'obligea à être moins rigide sur la diète, et à supprimer les poudres: mais pour l'externe je ne changeai rien, hors de toucher quelques fois la plaie avec la pierre infernale.

Du 1^{er} au 23. Juillet rien de particulier, si non que ce jour trouvant la coalescence des parties assez solide, je levai l'appareil de fracture, pansai la plaie avec le diapsompholiges, et des compresses trempées de vin aromatique. La nuit par pure précaution le membre étoit retenu dans des contre bandes. Vers la moitié d'août, après une nouvelle enflure, inflammation, douleur survenues à l'endroit de la fracture, proche de la plaie, s'étoit formé un sinus, qui donnoit beaucoup de matière, et qui aboutissoit à une esquille vaste; que vu la petitesse de l'ouverture, l'on ne pouvoit ni saisir, ni retirer. Je fus donc obligé de faire une dilatation considérable, qui donna la facilité de tirer dans le cours de 36. à 38. jours 4. esquilles considérables du Tibia, qui jointes ensemble forment à peu près la Fig: XVI.

Après l'exfoliation la plaie commença à s'incarner, puis à se cicatriser. Le malade commençoit à marcher avec des béquilles; il ne lui restoit d'autre incommodité qu'une médiocre grosseur à la partie supérieure latérale externe de la jambe. (50.) le membre plus court, que le sain d'un bon demi travers de doigt, et une rigidité dans l'articulation de la jambe avec le pied; incommodité, que les bains savonneux dissipèrent bien, pourvu que le malade, profitant de son malheur, ne s'obstine à ne pas vouloir marcher, pour obtenir son congé. (51.)

Article Sixième.

§ 39.

Le plus grande obstacle pour le traitement des fractures obliques, et de celles de la cuisse, est la difficulté de les retenir en place. Ce même inconvénient se rencontroit dans le malade de l'observation 10^{me}.

Ainsi pour conserver à la jambe, autant qu'il dépendroit de moi, sa figure et longueur naturelle, j'imaginai l'instrument selon la Fig: XVII. Il consiste en deux attelles de fer de chaque côté AA, qui s'enchassent par les boutons aaa. et les trous bbb, et qui sont tenus réunis par le ressort B. qui par le cran E s'acroche dans un des boutons; et en deux coussinets, Fig: XVIII., ronds, remplis de coton CC. l'un plus long pour mettre, et fixer sous le genou moyennant les rubans fff, l'autre plus court pour mettre au col du pied sur les malléoles.

§ 40.

Pour appliquer ces attelles il faut lorsque la fracture est tout à fait pansée, mettre sous la rotule le coussin plus long C. et le lier sur les côtés assez serré, sans qu'il puisse blesser, ensuite on met l'autre inférieurement sur les malléoles avec la même précaution. On plante les dents K.K.K.K. Supérieurement et inférieurement dans les coussinets, on enchasse les boutons aa. dans les trous bb, et on les assujétit par le ressort C. Après cela on assujétit Supérieurement, et inférieurement avec deux rubans les attelles. Fig: XVIII.

Par ce moyen, qui me semble simple, le membre fracturé reste toujours dans une juste tension, et empêche la fracture de se déplacer sans violenter, ni blesser la partie. En multipliant ces attelles, suivant le besoin, et donnant au ressort la force nécessaire, on pourroit, je le suppose au moins, vaincre la contraction des muscles de la cuisse, qui est la cause la plus commune du dérangement des pièces fracturées, et conséquemment celle de la difformité du membre, qui en est la suite.

§41.

Quoique je n'en aie pas fait mention dans le Sommaire de mon ouvrage, il me semble nécessaire avant de passer entre de donner ici la description de l'instrument indiqué observation neuvième, Fig: VII. VIII. et IX.

Comme j'ai dit en ce lieu, qu'il manquoit une portion considérable du Tibia, et le Péroné resté en son entier ne suffisant plus pour soutenir le corps, pour y suppléer je fis faire de fer blanc la gouttière A qui étoit échancrée en x. pour embriter⁺ et en z. la rotule, je l'appliquai sur la partie antérieure de la jambe, et dans la gouttière étoit logée la crête du Tibia: les deux pièces B B prenoient les parties latérales de la jambe, et les échancrures o o. servoient pour loger les malléoles. Toutes ces pièces étoient garnies de toile, et s'appliquoient immédiatement sur la jambe, étant contenues par une espèce de bandage expulsif Fig: IX. (52)

§42.

Une infinité de cas fortuits arrêtent des corps étrangers dans l'œsophage, qui selon leur nature seront plus ou moins dangereux à précipiter dans l'estomac, ou difficiles à retirer de ce canal membraneux.

Ayant eu souvent des occasions de soulager des malades en cas semblables, j'observai que les différens instrumens imaginés pour cet usage ne répondent ni aux vues, que se proposeroient leurs inventeurs, ni à celles de ceux qui s'en servent: (53) et ces défauts me semblerent dépendre de la figure de l'œsophage, et de celle des instrumens.

12 D'abord l'œsophage forme une espèce de bourse ovale, qui ne permet aux instrumens usités jusques à présent que de le toucher en un seul point de sa surface interne; et c'est un hazard si le corps étranger s'y rencontre; s'il ne s'y trouve pas, il faut tâtonner ailleurs, ce qui ne peut avoir lieu, sans tourmenter, et fatiguer beaucoup le malade, et peut avoir des suites très funestes, comme on en voit des exemples rapportés dans les Ephémérides

17
D'Allemagne Déca: 3. cent. 1. append. ad obser. 153 p. 125, et dans
Fabrice de Hilden Cent 5. obs. 55.

2^e La figure uniforme des instrumens communs, ne peut tou-
cher en même tems, qu'un seul point de la partie évasée
de l'œsophage; conséquemment ne peut déplacer, emporter,
ou précipiter dans dans l'estomac le corps étranger, que dans
le cas, où par un hazard heureux l'instrument est porté sur
le lieu, où il s'est arrêté.

On dira peut être, que la Sensation du malade, sert à diri-
ger avec précision l'instrument. Qui n'auroit d'autre
guide que cette Sensation seroit très souvent trompé,
comme le savent tous les praticiens: car Souvent la dou-
leur se fait sentir dans une si grande extension, que le
malade même ne sait en quel endroit est précisément
le corps étranger.

Pour s'assurer de ce que j'avance, on n'a qu'à observer
la Fig: XIX. qui représente l'œsophage, et la Fig: XX.
deux instrumens très recommandés dans des cas semblables.

Au contraire l'instrument, que je propose remplit pré-
cisement l'objet qu'on se propose, Voyez Fig: XXI. qui
est de balaiier pour ainsi dire, et sans violence l'œsopha-
ge, pour en détacher, et accrocher les corps étrangers. En
conséquence il remplit toutes les vues, que les auteurs,
qui en inventèrent, s'étoient proposées. En outre au cas, que
l'on soit nécessité de précipiter le corps arrêté dans l'estomac,
le même instrument remplira cet objet en adaptant au
crochet une éponge fine et sèche, qui circonde le bout
de l'instrument, voyez Fig: XXIII. Enfin en cas que
le crochet, ou l'éponge viennent à s'en détacher, ce qui n'est
pas probable, l'on ne court point le risque, que ces corps tom-
bent dans l'estomac, et ajoutent un nouveau mal au premier;
car ils seront retenus par le filet g.g.g.g. qui enveloppe
l'instrument; mais la description rendra cela plus claire.
La Fig: XXI. et XXII. ab. est un morceau de baz-
leine fendu en quatre branches de C en A, dont trois finis-
sent

par une petite protubérance arrondie la quatrième finit par une agraffe de fil d'argent bien fixée à cette branche Fig: XXII. b.b.b.b. Cet instrument est fermé dans la Fig: XXI. forme une espèce de tête a avec le fond du crochet. le même instrument est ouvert, ou dilaté dans la Figure XXII. De c en b fig^{re} XXI. et de c en a Fig: XXII. le morceau de baleine est perforé dans toute sa longueur pour l'usage que je dirai tout à l'heure. Les quatre branches b.b.b.b. sont tenues réunies moyennant l'anneau coulant e. que l'on tire de bas en haut par le cordon de soie f. Fig: XXI. et XXII. Cet anneau est troué dans les points e.e.e.e. et dans chaque trou passe un des fils, qui composent le cordon f, qui passe par le canal pratiqué dans la partie c.b. Fig: XXI. et c.a. Fig: XXII. A l'extrémité supérieure de ce cordon est un anneau d. pour la facilité de tirer à soi l'anneau e dans les Figures XXI. et XXII. g.g.g.g. Fig: XXI. et f.f.f.f. Figure XXII. est un filet de soie ^{plate} floché ou fixé au dessus du point c. pour l'usage que j'ai indiqué ci dessus.

Par cette description on voit, que cet instrument renferme tous les avantages, qu'ont séparément ceux inventés, et proposés par Mrs. Petit, Brouillard, Hevin &c.

§43.

Lorsqu'on veut se servir de cet instrument on trempe le filet dans de l'huile d'amandes douces, ou d'olives: on l'introduit fermé avec douceur dans l'œsophage; y étant assez profondément pour outrepasser le corps arrêté dans cette partie, on tire à soi le cordon de soie par l'anneau f; alors l'anneau e monte en c, et les branches se dilatant tendent le filet g.g.g.g. qui pour lors tapisse toute la cavité de l'œsophage, comme dans la Fig: XXII. alors tirant à soi tout l'instrument, le crochet, ou une maille

maille du filet doit accrocher le corps étranger, surtout si c'est une arête, un os, une épingle &c. et s'il ne l'emporte pas, au moins il le fait changer de place, et rend son extraction plus facile. (54)

J'ai l'honneur de parler à une Assemblée trop respectable, et savante pour insister davantage sur l'utilité de ces instrumens. Sa décision, que j'attens avec autant de respect, que d'empressement confirmera mes idées, ou mettra un frein à l'esprit, que l'amour propre m'a inspiré. Enfin d'une façon, ou de l'autre son jugement sur cette invention ne peut, que m'être utile.

§44.

Me voici à la fin de la tâche, que je m'étois imposé. J'ai fait mon possible pour la bien remplir. Si j'ai réussi, et que je puisse par là être utile à mes semblables, je serai amplement récompensé de mon ouvrage. Mais je serai comblé de joie, si mes réflexions peuvent être approuvées par vous Juges illustres, aussi sages que savans, et mériter, que vous vouliez agréer le profond respect, avec lequel l'auteur a l'honneur d'être.

(1.) Les plus grands maîtres disent, que la nature est
 qui opère la guérison de toutes les maladies. à ce propos
 Mr. Quesnay s'exprime Supérieurement en disant.
 Néanmoins on n'a pas toujours beaucoup de part aux plus
 grandes guérisons; on n'y contribue la plus part du tems
 qu'en satisfaisant aux préceptes les plus connus, et les plus
 ordinaires; ce n'est que parceque les merveilles de la nature
 et de l'art se confondent aisément avec les procédés de l'ar-
 tiste, qu'un observateur peut toujours se flater, qu'on lui
 attribuera l'honneur du succès.

(2.) Trattato della Simplicità del medicare.

(3.) Voyez Astruc. Traité des instrumens.

qui semble le bien de
 montre, contre le sentiment
 de M.

(4.) ^{Comprenez} Comment cela se peut faire. ^{V. le traité des Tumeurs, de M. Astruc} Quesnay.

(5.) Ce cliquetis a souvent été pris pour une fracture, et
 n'est ordinairement que produit par l'air rassemblé en ce
 lieu. Ruische en rapporte un cas bien intéressant. voyez
 ses observations.

(6.) Quesnay rapporte un fait quasi semblable dans
 son traité de la gangrène.

(7.) La forte irritation aux extrémités inférieures en fai-
 sant refluer beaucoup de sang vers la matrice, fut sure-
 ment la cause de l'abondance des regles.

(8.) Il faut pourtant tâcher de la mitiger le plus qu'il est
 possible pour accélérer la guérison.

(9.) Cette application semblera déplacée à ceux, qui n'at-
 tribuent à cet onguent, qu'une vertu desiccative: mais je
 puis assurer, qu'en cas semblables on trouvera qu'il procure
 une suppuration plus abondante, que ne feroient les di-
 gestifs.

(10.) afin que par la spoliation dans un sujet aussi
 robuste, l'étranglement des parties diminuât. Voyez
 Quesnay. Des effets de la saignée.

(11.) Rad Pimpinell alb unc. vi. infund in Spiritu vini rectif. unc. xx
 distillat: ex R. M. ad siccit, post infund Rad Enula, Agave,
 obrot, Imperator aa unc. j. distillat: ex R. M. ad siccit in R. Spirit
 diger: q. biduum. Cinamomi, Macis, Cardamom minor, Corio-
 philon aa unc. j. Infusio: abstrah: & Retort ad. Bouillon: Ho-
 rebent Venet aa unc. j. Ayrac calamit Laudan aa unc. j. Surtel
 Spirit Len igne, et ting: Croc q. S. Vocat: Balsam Agave. S.



(12.) Cette espèce de fluctuation est assez ordinaire à la suite des grandes contusions.

(13.) Très souvent ces fluctuations disparaissent d'elles mêmes; c'est à dire parceque l'humeur, qui les forme, est reprise par les vaisseaux absorbans, et reportée dans le torrent de la circulation. Au contraire si on donne issue à l'humeur par l'opération, la plaie dégénère ordinairement en ulcère très difficile à guérir.

(14.) La France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne &c. ont chacune des méthodes, qui varient beaucoup entre elles pour ces traitemens.

(15.) Un professeur, qui s'est beaucoup distingué dans cette partie de l'art, est Mr. Etienne La Ferrière, chirurgien major du Regiment Royal Toscan, à qui je suis redevable de bien des lumières sur cette matière.

(16.) La méthode, que je propose, ne m'a pas manqué depuis l'an 1757. jusques à présent, tant en Italie, qu'en Allemagne, et en Russie.

(17.) Voyez Physiologie du Grand Boërhave, et Haller.

(18.) Voyez Boërhave, traité des hémorrhagies.

(19.) La connoissance de cette fièvre est très ancienne: car les fils de Jacob s'en prévalurent pour se venger sur les peuples de Sichem de ce que leur Roi avoit osé aspirer à Dinar: Gènes: chap: 34. an du monde environ 2274.

(20.) Je n'examinerai pas ici, si la reproduction des chairs se fait selon la description, qu'en donnent Mrs. Boërhave Garangeot, Quesnay, Astruc &c. car cet examen est pour le présent étranger à mon texte.

(21.) Voyez Mr. le Bran, Traité des opérations; à l'article des sutures.

(22.) J'ai vu peu de chirurgiens posséder ce talent aussi parfaitement, que Mr. Laferrière chir: major du Regi^t Royal Toscan.

(23.) Dans le cours de ma pratique j'ai eu 5. à 6 cas semblables, qui ont parfaitement réussi.

(24.) Si tous ceux qui exercent l'art de guérir exposoient sincèrement les fautes pas, qu'ils ont fait dans leur cours de pratique, quelles instructions utiles n'en retireroit-on pas? Aussi Mr. Petit a raison de dire, que les bêtises dans les cas difficiles ne sont que des fautes, lorsqu'on a le courage de les avouer: mais qu'elles deviennent des crimes, lorsque par orgueil on les cache.

(25.) Ce qu'il y a d'avantageux avec cette méthode, c'est que la suppuration même des plaies lacérées, est très modique.

(26.) Dans ce cas la mauve me sembleroit préférable au sureau, parce que les parties avoient besoin d'être relâchées davantage.

(27.) Les accidens, qui sont immédiats, ou qui surviennent dans le cours des premières 24. heures à une plaie de tête, quoiqu'à craindre, ne le sont pas tant, que ceux qui surviennent du 5^e au 7^{me} jour, quand même les accidens seroient plus légers au commencement.

Cela est confirmé par le mémoire de Mr. Guesnay inséré dans le 1^{er} vol. Des mémoires de l'Académie royale de chirurgie, et par les observations de Mr. Maléval: à ce propos je rapporterai un fait que j'ai vu. Dans un escarmouche entre les Prussiens, et les Croates, un de ceux-ci fut blessé par un coup de fusil sur la partie moyenne et supérieure du pariétal droit, avec fracture, remis à un chirurgien du régiment pour le conduire avec d'autres blessés à l'hôpital. Ce chirurgien prévoyant que le blessé y seroit trepané, voulut le préparer à l'opération. Il lui rasa la tête, et lui fit une incision cruciale, qui prenoit de la partie supérieure du front, à la partie moyenne de l'occipital, et d'une oreille à l'autre. Il détacha non seulement les tegumens du crâne, mais même en emporta les lambeaux, laissant tout le crâne à découvert. Le malade arriva en cet état à l'hôpital ambulant. Les os étoient déjà altérés; mais des parties infé-

rieures



et latérales du crâne, des mammelons de chair pousoient par les pores osseux; malgré tous les secours qu'on donna à ce pauvre Croate, il mourut le 30^{me} jour de son arrivée à l'Hôpital.

(28.) Voyez Quesnay. Traité de la gangrène.

(29.) Par cette expression douce et simple, je n'entens pas interdire les opérations, qui sont nécessaires pour le traitement de ces plaies, quoique pourtant j'aie en vue d'en arrêter l'abus.

(30.) Pour lui faciliter le moyen de marcher, j'imaginai un bandage, dont la description se trouvera au paragraphe 41.^e

(31.) Voyez Quesnay. Traité de la gangrène p. 145.^e

a Il est remarquable, que les grandes lacerations des parties aponévrotiques ne sont pas suivies ordinairement d'accidens aussi graves, que leurs piqueures &c.

(32.) Je me servis du même moyen dans le cas précédent pour le Dragon.

(33.) Je dis avec célérité, parce que le terme de la guérison d'une plaie qui résulte de l'ouverture d'un abcès est toujours en raison de la promptitude avec laquelle la tumeur a suppuré.

(34.) Les particularités énoncées dans le paragraphe indiquent les conditions requises et nécessaires pour mettre en usage, et avec profit la méthode que je propose.

(35.) Je l'ordonnai plus comme calmant, que comme hypnotique.

(36.) Selon la pharmacopée de Vienne.

(37.) Lorsque une partie est dans un grand éréthisme, ou qu'elle est fort sensible, les pointes du vinaigre sont trop irritantes pour elle, et l'on doit s'en abstenir, comme le conseille Mr. de Bibrac.

(38.) Heureux le malade, qui élude les pronostiques

Sinistres d'un habile homme, qui pourtant ne devrait jamais parler si affirmativement, sur tout dans un cas douteux; car c'est exposer sa réputation.

(39.) Cette permission donnée par un homme qui savoit son métier, prouve, je m'en flatte, que la maladie étoit sur sa fin.

(40.) Le même malade deux ans auparavant avoit eu le pouce du pied fracassé par une enclume. Il eut le bonheur, que la fracture, et plaie lacérée guérissent par la même méthode indiquée à l'observation 5^{me}.

(41.) On ne doit pas négliger cette précaution dans les plaies cavernueuses situées dans des parties musculueuses qui ont un grand mouvement. Cette omission fit bafouer un chirurgien instruit; voici le fait. Il traitoit d'un gros furoncule à la fesse un homme, remplissoit le vuide de bourdonnets mous. Un matin quelle fut sa surprise d'en trouver qu'un, au lieu de trois qu'il en avoit mis. Il crut que ces bourdonnets étoient sortis et ne s'en inquiéta que peu. Le furoncule guérit, mais il resta à la partie une douleur sourde; enfin au bout de trois mois il se forma un abcès à la cuisse, d'où sortirent avec le pus ces deux bourdonnets, qu'il avoit perdu dans la cavité du furoncule.

(42.) Un grenadier vint à l'hôpital avec un vaste phlegmon à la partie latérale externe de la cuisse, qui fut ouvert par une incision de 6. travers de doigts. Du jour de son entrée à sa sortie il n'y eut que 14. jours, grace à la méthode que je propose.

(43.) Celui qui me remit ce malade me dit, que cet abcès étoit une conséquence du scorbut; Mais ne trouvant dans ce malade aucun signe caractéristique de cette maladie, je fis des perquisitions exactes, et j'appris ce que j'ai exposé.

(44.) J'augmentai la dose ordinaire du vinaigre, parce qu'il falloit plus de ton, que de relachement aux végumens.

(45.) Quelques fois pendant l'opération l'effusion de sang est médiocre; mais il arrive quelque fois, que



quelques heures après non seulement l'hémorrhagie devient copieuse, mais dangereuse, comme j'ai vu dans un soldat au quel on extirpa une glande skirreuse à l'aîne.

(46.) Jus de Cabnège, dit oxicotium mêlé avec de l'eau.

(47.) Il y a des professeurs en J... qui ne veulent pas, qu'on lève l'appareil des fractures simples et composées, que lorsque le calus est formé; mais cette méthode est vicieuse, même lorsque dans le cours du traitement il n'y a pas d'accidens graves: Car j'ai vu un grenadier traité de cette façon par Mr. F... au quel on trouva les parties couvertes par l'appareil gangrénées.

(48.) Ce moïen simple pour la même raison m'avoit très bien servi dans le malade de l'Observation neuvième.

(49.) Rien de plus indolent, pour leur santé même, qu'une certaine classe de gens de cette nation.

(50.) Surement il y avoit eu écartement, et peut être fente de la partie Supérieure du Péroné, qui dans le commencement ne fut pas apperçu; et quand même il l'auroit été, qu'y faire?

(51.) C'est ce qu'il a effectivement fait: Mais je suis sur que d'abord qu'il aura obtenu son congé, il marchera.

(52.) Deux ans après je vis le Sujet de cette observation, et la nature avoit reproduit l'os. Un pareil moïen servit à un Soldat du Regt de Preisac pour suppléer au défaut de l'humérus. Environ deux ans après je le vis, et la nature avoit reproduit la substance perdue.

(53.) Voyez ceux qui inventerent Fabrice d'Hildan cent. 6. obs. 34. et cent. 1. obs. 36. Alpaert Vanderwiel cent. 2. part. 1. Schol in obs. 22. Mr. Petit de Nevers, Mr. Petit, Mr. de la Haye, Mr. Maréchal. Mr. Brouillard, et ceux dont font mention

Mr. Heifter Tab. 21. fig. 10. et Mr. Stern dans sa savante dissertation sur les corps étrangers arrêtés dans l'œsophage, insérée dans les mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie. T. 1^e partie. 2^e et 3^e.

(54.) Il y a environ deux ans, que je communiquai mon idée à Mr. Robin Chirurgien très éclairé; il me conseilla de la rendre publique: mais plusieurs motifs m'empêchèrent jusques à ce moment de le faire.



n° 356.